



Habiter son quartier
Recherche de l'équilibre entre individu et société

Habiter son quartier
Recherche de l'équilibre entre individu et société

HEPIA Section Architecture
Préparation à la thèse, janvier 2016
Margaux Ouayoun
Professeur Nicolas Pham

«Habiter ne se satisfait pas d'un bel appartement ou d'une maison luxueuse, habiter c'est avant tout séjourner sur terre, autant dire accorder son monde aux mondes des autres, fiancer le avec et le parmi, dire ce qu'on sent et ressent, écouter ce qu'autrui nous conte, tisser sans cesse l'étoffe des amitiés, des relations, des rencontres et prendre soin du là à partir duquel on s'éveille chaque matin à l'espérance»¹

¹ Thierry Paquot, Désastres urbains. Les villes meurent aussi. P 179

Remerciements

Je souhaite commencer cet énoncé en adressant des remerciements sincères à Blanca Velles pour ses conseils, son temps, et pour avoir partagé avec moi ses expériences et ses connaissances, qui m'ont permis d'enrichir ce travail.

Je remercie également Alicia Escolar Riquet et Nicolas Rossier qui m'ont suivie lors de mes travaux de profil search qui ont inspiré les bases de ce travail.

Enfin, je remercie mes camarades d'atelier qui ont su m'apporter le soutien nécessaire au bon développement de ce semestre.

Avant-propos

Ces dernières décennies, le contexte métropolitain est marqué par phénomène d'étalement urbain. Chacun veut son terrain avec sa maison et son jardin : pour des raisons économiques, on s'éloigne des villes, là où le terrain est abordable.

L'avènement de la motorisation a contribué à ce phénomène, et les villes ont évolué pour s'adapter à l'utilisation de la voiture, entraînant de nombreux effets négatifs sur la vie et la cohésion sociale.

D'un point de vue social, cette situation provoque une exclusion par l'éloignement et d'un point de vue durable, elle est consommatrice d'espace. Petit à petit on a vu la relation ville/campagne évoluer. En effet, la destruction des remparts et ainsi l'abolition des limites physiques de la ville a provoqué le début de la périurbanisation.

Les effets de l'étalement urbain se font sentir bien au-delà de la consommation d'énergie par les transports et l'habitat. Les coûts sociaux, économiques et écologiques de l'étalement des villes sont intenable. De plus, on ressent également des coûts indirects occasionnés à l'ensemble de la collectivité en termes de congestion, de pollution de l'air, de destruction et de défiguration du paysage urbain et naturel et des nappes phréatiques.

La limite entre l'urbain et le rural n'est plus si claire et la nature dans laquelle nous vivons tend à être à 100% urbanisée.

De plus en plus, la ville est construite «d'un tenant». On projette des grandes pièces de ville homogènes sans se soucier du contexte, ce qui mène à une fractionnisation du territoire et à une homogénéisation du paysage.

Pourtant, l'hypothèse est que la ville comme lieu de collectivité sociale

nécessite une proximité (des équipements, des services, et des populations), une densité d'habitations et une mixité des affectations afin de rendre maximale les interactions entre ses habitants. Les besoins d'identification à un groupe, perdus au cours de ces dernières décennies, semblent réapparaître. Les questions d'équilibre et de position de soi sur le territoire sont fondamentales puisque l'espace habité est en réalité une projection de notre personnalité. Une extension de soi. On retourne à des envies de consommer moins et à des envies d'économies d'espace. Un retour au «local» et à une échelle plus petite, plus domestique.

L'échelle du quartier, suffisamment réduite pour que l'individu s'y identifie semble nécessaire dans le contexte actuel. L'anonymat des grandes villes pousse à l'aliénation de l'individu et va à l'encontre des principes fondamentaux de nos sociétés. On a besoin de retrouver des «villes vivables»² et d'avoir des points de repère à une échelle domestique. Les quartiers en tant que cellule de base de constitution des villes sont-ils la base de ce dont l'individu a besoin? Représentent-ils l'équilibre idéale entre l'individu et la collectivité?

² Mc Nulty et Al., 1986

Ce rapport expliquera dans un premier temps comment le changement d'échelle des villes a fait évoluer la manière d'habiter ces dernières. Ensuite, l'accent sera porté sur la notion de quartier comme unité de base d'étude de la ville. Puis, le cas de Genève par le biais de son histoire et de l'étude de cas de différents quartiers qui la compose sera étudié dans le but final de proposer un développement de la ville en accord avec les principes et théories étudiées.

Sommaire

Remerciements	4
Avant-propos	6
Cadrages	12
Introduction	14
Notion d' <i>Habiter</i>	24
Notion de Quartiers	26
La question de l'échelle	30
Histoire	32
Naissance du quartier village	38
Qualités de vies	42
Le cas de Genève	48
Histoire	50
Quartiers Genevois	54
Analyse	60
Le lieu	206
Genève 2030	208
La commune de Veyrier	210
Les Grands Esserts	214
Finalités	218
Conclusion	220
Bibliographie	224

Cadrages

Introduction

Les concepts de ville et de citoyenneté ont beaucoup évolués au cours de l'histoire. Les villes sont nées grâce aux besoins d'échanges, aux commerces, aux liens directs avec les campagnes environnantes.

Les premières tribus étaient formées par un groupement de familles «phratrie» ou «curie»³ dont les membres se soumettaient aux règles d'un chef. Une phratrie est «une division amicale qui regroupe deux ou plusieurs clans distincts qui sont considérés comme une seule unité bien qu'ils conservent des identités séparées»⁴. C'est ainsi que sont nées les premières villes. L'agrandissement de ces premières cités était dû à l'arrivée de différentes familles qui venaient s'ajouter et se plier aux règles de la société. La ville est le premier cadre de toute civilisation. Les Grecs et les Romains avaient une culture de la ville très importante qui fondait les principes de base de leur société.

La notion de ville est un principe très complexe à définir et à analyser. Doit-on observer sa taille? Son nombre d'habitants? Son système politique? Économique? Des critères sociologiques? Son histoire? Ou bien entreprendre une démarche plus sensorielle et subjective par le biais de nos perceptions?

Au commencement, la ville n'était pas définie par sa taille, ni par son activité principale mais bien par une organisation sociale établie par des faits juridiques⁵ et commerciaux.

³ Numa Denis Fustel de Coulanges, *La cité antique*, 1866

⁴ Définition du Larousse

⁵ Jérôme FRANCE, Cours L1 : Histoire ancienne et médiévale, La ville : phénomène urbain et modèle civique, Université de Bordeaux.

Les premières civilisations citadines, Sumériennes et Assyriennes, sont basées sur un système de réseaux d'échanges commerciaux. Ce sont les premières villes basées sur le concept de cité-état, dont les villes comme Athènes à l'époque de la Grèce Antique ou Rome sont des exemples.

Pour la civilisation Grecque, les cités sont organisées autour de l'espace public: «l'agora». C'est le centre social, politique et économique de la ville et le premier espace de rassemblement de la population appartenant à la cité.

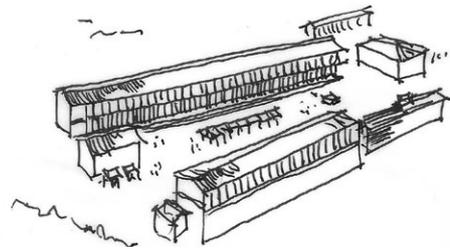
Le concept de citoyenneté chez les Grecs est bien différent du nôtre. Dans la Grèce Antique, être citoyen relatait d'un fait d'appartenance à la cité dans laquelle on était. On est citoyen si on est fils d'Athénien et si on a suivi le service militaire: «l'éphébie»⁶. Dans la civilisation Grecque antique, la citoyenneté est liée à un principe de vie en communauté au sein de la cité dans laquelle on habite. La cité Grecque est donc une entité construite par un ensemble de citoyens qui s'autogèrent⁷.

⁶ Numa Denis Fustel de Coulanges, *La cité antique*, 1866

⁷ François CHÂTELET, Pierre VIDAL-NAQUET, « GRÈCE ANTIQUE (Civilisation) - La cité grecque »



Forum Romain



Agora Grecque

Les villes ont beaucoup évolué au cours du temps connaissant une succession d'agrandissement et de rétrécissement pour donner forme aux villes que l'on connaît aujourd'hui.

Les raisons de ses phénomènes de croissance et décroissance sont d'abord dûes à l'hygiène (par exemple, la ville de Venise perd 80% de sa population à cause des maladies au cours du XV^{ème} siècle), aux crises économiques aujourd'hui ou aux catastrophes naturelles. La ville est comme un organisme vivant qui croît et décroît en fonction de son contexte.

On érige les premières fortifications autour des villes afin de protéger les citoyens des invasions barbares. Plus que protéger ses habitants, elles isolent une partie de la population: la ville intra-muros abrite les citoyens et acteurs de la ville tandis que la ville extra-muros est en fait un regroupement de différents bourgs qui servent la ville, habités par les bourgeois. La petite ville intra-muros ressemble plus à la notion de village telle qu'on la connaît aujourd'hui: tout le monde se connaît, vit de la même manière. Ceci est dû à l'échelle qu'avaient les villes à l'époque, en effet, elles ne dépassaient pas plus que quelques milliers d'habitants.



Lorenzetti Ambrogio, effets du bon et du mauvais gouvernement, palais de Sienne, 1337

Pendant le XIX^{ème} siècle, avec l'extension des villes et la destruction des fortifications, la ville absorbe les bourgs qui l'entourent: c'est la naissance des quartiers. A l'origine, ces cellules sont comme une addition de fragments qui petit à petit grâce à leur accumulation forme la ville. Bien souvent, l'âme de ces quartiers est conservée grâce aux populations qui les habitent.

Au XX^{ème} siècle on assiste à un phénomène important d'accroissement des villes au détriment des zones rurales, c'est le début de l'étalement urbain qui répond aux problèmes d'asphyxie que subissent les centre-villes.

On assiste à une évolution de l'échelle des villes qui est accompagnée d'une transformation des modes de vies: les villes grandissent, on modifie donc l'architecture et les infrastructures pour abriter ces nouvelles populations et on connaît un véritable changement de la manière de vivre.

De plus, ce phénomène est accompagné d'une période de croissance économique, dans laquelle la société est fascinée par l'automobile et la consommation. Le philosophe Thierry Paquot, lors d'une conférence sur la croissance de la ville, *Y a-t-il une juste taille pour les villes ?*, nous explique ce qui fait une ville et en quoi l'urbanisation actuelle va à l'encontre des principes de base de la ville et comment elle est néfaste pour l'environnement et la société.

La ville est aujourd'hui construite de manière fragmentée et segmentée. Ce qui représente un défi quant à la conciliation entre les vocations de base des cités et les exigences sociétales de nos jours. Ces opérations dévastatrices vont donc le plus souvent à l'encontre de la nature des principes fondamentaux de la ville en termes d'environnement, d'économie et de société: impact sur le sol, sur le paysage, négation de l'espace public au profit de la privatisation du sol, ségrégation sociale, etc.

La construction de la ville est donc faite d'ajout de pièces de ville nouvelle, sans lien les unes avec les autres. En effet, on construit des quartiers entiers, par une seule opération. Une planimétrie régulière, qui contraste avec la structure en apparence anarchique et pittoresque des bourgs plus anciens. On pense à la ville de Sienne dont le tracé chaotique est réglé en réalité par des besoins de défense du territoire.

N'oublions pas qu'une grande ville n'est pas une petite ville en plus grand. On assiste avec ces changements d'échelle à des effets de masse inévitables: les groupes sociaux s'agrandissent et se diversifient dans les grandes villes. Les citoyens vivent en ville pour des raisons pratiques dans la plupart des cas. Mais aussi parce que, justement grâce à ces effets de masse, il est possible d'agrandir son cercle social et éviter l'isolement. Donc, plus on a une concentration de diversité, plus la probabilité qu'on rencontre des choses qui soient en altérité par rapport à nous est forte. Encore d'après Thierry Paquot la ville est une combinaison de trois choses: l'urbanité (dimension relationnelle), la diversité, et l'altérité (dimension sociale).

Une ville idéale est une ville où l'aspect aseptisé n'a pas lieu d'être, c'est l'imparfait qui règne, le tricoté qui fait la magie du lieu.

Les grandes villes permettent donc d'agrandir son cercle social. Cependant, habiter un lieu dont nous ne pouvons maîtriser l'échelle nous éloigne des valeurs originelles du concept de citoyens et ainsi des décisions de la cité dans laquelle nous vivons. De plus, nous perdons complètement le sentiment d'appartenir à une communauté, notre voix ne compte pas. Et bien que la possibilité d'être en compagnie d'individus appartenant au même groupe que nous et ayant les mêmes intérêts, le besoin d'une échelle plus appropriée est nécessaire. L'échelle du quartier.



Le ghetto excquis, quartier des Grottes, Genève, avril 2015.

Notion d'*Habiter*

Il me semble judicieux de considérer la notion d'habiter au sens large : ce n'est pas seulement l'action de résider mais bien une relation que les êtres développent avec leur environnement. En effet, si l'on réduit le terme «habiter» ayant pour seule fonction se loger ou «habité» comme seul lieu de domicile, cela nous induit à fractionner l'espace et à donner à chaque lieu une fonction : le lieu où l'on dort, le lieu où l'on travaille, etc.

Or, l'action d'habiter, c'est «construire son espace : s'approprier un espace de travail, animer un espace public, entretenir des relations affectives fortes, fussent-elles invisibles ou muette à un lieu»⁸. *Habiter* est donc une notion relative au vécu qu'elle qu'en soit l'échelle : le logement, le quartier, ou la ville.

Habiter une ville c'est ainsi mettre en place un rapport entre ce lieu et les parcours que l'on effectue.

Tout au long de cet énoncé, le terme habiter sera employé au sens large.

⁸ LEVY Jacques, Echelle de l'habiter

Notion de Quartiers

Les quartiers sont une fraction de la ville et grâce à leur développement indépendant (comme ancien bourg) ils ont une physionomie qui leur est propre et qui aide au sentiment de communauté que recherche l'humain aujourd'hui. Ils ont longtemps incarné une image forte de la transposition de l'individu sur le territoire comme une extension du privé sur la voie publique.

Comment faire pour que cette unité urbaine soit des ensembles et pas une addition de choses sans rapport ? On pourrait transposer cette question à une échelle plus petite : la maison n'est pas une addition de pièces sans lien, mais bien un ensemble, un tout dans lequel on habite.

Le besoin de retrouver des villes vivables explicité en avant-propos se base-t-il sur des notions communautaires fondées par les quartiers ? Comment les habitants habitent-ils leurs quartiers ?

Selon Kevin Lynch, une délimitation des quartiers est un critère de lisibilité de la ville.

Selon Françoise Choay et Pierre Merlin, le quartier est «une fraction du territoire d'une ville dotée d'une physionomie propre caractérisée par des traits distinctifs lui conférant une certaine unité et une individualité»⁹. Historiquement, les quartiers étaient des anciens bourgs absorbés par les villes lors des périodes de grandes extensions urbaines, mais aussi comme cellule d'accueil après les migrations. Alors, souvent, la notion de quartier évoque une image de village, de communauté fermée qui se regroupe selon les origines ethniques conférant ainsi une image propre au quartier.

⁹ CHOAY Françoise et MERLIN Pierre. Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement. Presse universitaire de France, Paris, 1988, pages 647-650

Comment, à l'échelle du territoire, le quartier -intermédiaire entre le logement (individu) et la ville (anonyme) se place-t-il comme référant affectif? Un quartier est donc une portion de ville mais aussi un lieu de support d'interactions, il se positionne dans ce rapport comme unité urbaine de référence à la ville pour l'humain, de cadre de support aux interactions entre citoyens. Le quartier est une cellule de base de bien-être social qui va contre l'exclusion. C'est un cadre qui aujourd'hui se perd (à cause de la mobilité accrue) et qui pourtant est nécessaire à l'individu, «si important dans la ville d'hier (...) et si délaissé dans la ville d'aujourd'hui»¹⁰.

Les habitants entretiennent des relations de voisinage par quartier et s'identifient volontiers à ces derniers. Plus encore, même lorsque leur quartier a mauvaise presse (c'est le cas des Avanchets par exemple) ils le défendent et démontent les a priori du savoir commun.

Cependant, la notion de quartier comme fraction de territoire n'est pas si évidente: parfois, il est réduit à une rue, ou à sa moitié. Ce phénomène est dû souvent à l'usage que les habitants ont de leur quartier: les espaces qu'ils consomment, les rues qu'ils arpentent en fonction de leur parcours, etc.

¹⁰ DUBOIS-TAINE et CHALAS, 1997

A l'ère d'internet et de la mondialisation, les déplacements et les modes de vie ont évolué: les relations que les citoyens ont avec leur monde ne sont plus les mêmes que dans la ville d'hier, les relations sociales qu'ils ont établies ne se font plus sur la base de relations de voisinages mais elles sont dématérialisées.

Alors, aujourd'hui quelle est la place du quartier dans notre société? Comment faire pour que ce lieu, unité de référence urbaine garde sa force et serve ses habitants ? Quelle est la réalité des quartiers d'aujourd'hui?

La question de l'échelle

Histoire

La population mondiale croît de manière exponentielle depuis des siècles. Depuis que la ville est « sortie de ces murs » elle connaît un phénomène de croissance. D'abord par l'ajout des faubourgs puis par l'extension des banlieues. Un vocabulaire très large définit ces formes d'expansion urbaine : rurbanisation, banlieues, suburbanisation, périurbanité¹¹. Ces notions bien que sensiblement différentes font toutes référence à un territoire entre deux, se situant entre urbain et rural et au fait que la séparation ville-campagne se dissout avec la croissance de la ville. Les campagnes ont été absorbées petit à petit par les villes et ont connu ainsi des transformations au cours de l'histoire notamment ces cinquante dernières années. Ces évolutions ont donné naissance à de nouvelles manières d'habiter.

Dès le début du XIX^{ème} siècle, les théories hygiénistes préconisent des développements en zones périphériques des grandes villes. Avec le développement du chemin de fer, puis de l'automobile, les populations s'affranchissent de toutes contraintes et ainsi, chacun peut accéder à son espace privé avec jardin loin des tourments de la ville. On assiste aux Etats-Unis à ce phénomène dès le milieu du XX^{ème} siècle et en Europe dès la fin du XX^{ème} siècle.

¹¹ AQUACHAR-CHARPENTIER Marya, Le peri-urbain, note de synthèse et bibliographie, 1997

L'étalement urbain est synonyme d'une utilisation massive du sol, une utilisation massive de la voiture, une destruction du paysage, et, socialement parlant on est face à une sorte d'exclusion. On est loin de la ville, loin des services, loin des points culturels, etc. et complètement dépendant de sa voiture.

De plus, le phénomène va à l'encontre de tout fondement de la ville. Nous avons vu jusqu'ici que la ville était le lieu d'échanges par excellence : social, commercial, etc. Vivre en ces lieux intermédiaires périurbain entraîne une perte de temps et d'énergie nocive au bien être de l'humain.



Vue aérienne Onex, 1932 (SITG)



Vue aérienne Onex, 2013 (Bing)

Avec le développement périurbain des villes, le territoire se forme de manière fragmenté, hybride et génère des espaces résiduels et monofonctionnels. On connaît ainsi l'un des maux principal qu'a connu le développement de la ville: le zonage. Ségrégation des populations, et isolement des fonctions, le zonage découpe le territoire en lieux d'habitations selon les revenus, allant des familles les plus aisées -les zones villas- aux familles les plus défavorisées -les zones habitations à loyers modérés-.

Mais aussi en lieu de commerces: les zones industrielles. Alors, on a vu apparaître des zones entièrement réservées aux fonctions commerciales qui excluent ainsi le principe fondateur de la ville à l'extérieur de celle-ci. Ces espaces composés de grands hangars commerciaux et de parkings détériorent le paysage naturel. Le plus souvent loin des zones résidentielles mais très accessibles: effectivement personne ne veut *habiter* à côté d'un grand hangar qui grouille de monde le samedi mais chacun veut pouvoir y accéder facilement, cela signifie routes et parking avec capacité d'accueil maximale pour un jour dans la semaine. Le «désastre urbain»¹² qu'est le centre commercial sera développé lors de la troisième partie de cet énoncé.

Le développement de la ville par sphère d'activités engendre une ville qui s'étale et qui va à l'encontre de ses principes fondateurs. Elle consomme du sol, de l'énergie et de l'argent. Et elle nuit en termes de trafic, de pollution et de bruits.

¹² Thierry Paquot, Désastres urbains. Les villes meurent aussi. P 179



Les Sablons, Sarcelle, 1955 (Laboratoire urbanisme insurrectionnel)

Naissance du quartier village

Il semble donc plus avantageux de penser l'extension de la ville de manière plus économe. En effet, la croissance des populations est un fait, mais l'étalement urbain et les effets dévastateurs qu'il engendre ne sont pas une fatalité.

Une ville compacte, dans laquelle les services et équipements sont proches, diminue les temps de transports et ainsi l'utilisation de l'automobile est réduite au profit des transports en commun, et les interactions sociales favorisées. On cherche ainsi une ville qui a la capacité d'être dense et qui valorise les espaces publics. Mc Nulty parle d'un retour à une «ville vivable».

Albert jacquard disait: «Si on admet l'évidence que chaque humain se construit au contact des autres, le critère de décision le plus déterminant -et de loin- sera la capacité urbaine à faciliter les rencontres».

Ce postulat, engendre la réflexion que la densité et la mixité des affectations semble être la solution pour une ville vivable.

L'économie de sol, l'utilisation de moyens de transport alternatifs à l'automobile et la réduction de ces transports génère des quartiers vivants qui sont animés ainsi par les habitants. On se positionne dans un système d'échanges et d'appropriation de l'espace: j'appartiens à mon quartier et il m'appartient. Le respect des *habitants* pour leur quartier engendre une vie plus agréable. Si on respecte son milieu de vie, on le fait vivre, on l'entretient, on l'*habite*.

Quelles sont les qualités requises pour faire d'un quartier un quartier au sens le plus large, au plan tant géographique que fonctionnel?

L'expression de quartier village oppose deux termes antinomiques : quartier strictement urbain et village strictement autonome hors de la ville.

Un village urbain est quartier offrant à ses habitants et ses utilisateurs les qualités d'un village. C'est à dire une mixité des fonctions qui intensifie ainsi l'espace *habité* par les personnes. Une portion de territoire qui unit travail, culture, infrastructures et logements tout en étant dense.

La valorisation de ces quartiers correspond à la recherche d'une urbanité qui a une échelle domestique. Une portion de territoire urbain dans laquelle l'individu peut se reconnaître, s'exprimer et s'épanouir.

L'avantage d'un village urbain est qu'il offre à ses résidents un lieu dans la ville pour se construire une identité propre. De plus, il offre une possibilité pour l'individu d'étendre son cercle social et ainsi enrichir ses connaissances. Le groupe d'*habitants* construit un morceau de ville à son image, rendant ainsi le village urbain unique.

Alors, le concept de village urbain grâce à son exceptionnalité offre la possibilité de s'adapter au contexte local.

On est face à une relation de double dépendance dans laquelle le quartier fait le groupe et le groupe fait le quartier. C'est la condition pour la durabilité de ces quartiers : plus l'habitant est heureux dans son lieu de vie, plus il tend à le protéger et à l'améliorer.

Ainsi, en proposant aux habitants des quartiers qui respectent les conditions matérielles (proximité spatiale) et immatérielles (proximité relationnelle) on propose une ville pour tous. On doit cependant être subtil et ne pas tomber dans l'utopie excessive du «tout ensemble». Le choix doit être possible et laissé à l'habitant de partager ou non ses valeurs, son temps, son habitat.

Qualités de vies

Tony Aldous dans son livre *Urban villages, a concept for creating mixed-use urban developments on a sustainable scale* met en avant les avantages sociaux et durables des villages urbains. Le concept qu'il développe est assez simple: proposer un lieu à l'échelle de son habitant, dans lequel l'esprit communautaire règne et le sentiment d'appartenance est fort. Ce sont les conditions sine qua non pour la réussite d'un tel quartier. On parle ici de réussite en termes d'usages.

Ainsi, la taille du quartier, la mixité des sols, une variété des affectations, la diversité des logements, l'accessibilité aux infrastructures, ainsi qu'une certaine densité sont les critères qui garantiront les conditions optimales pour un village urbain. De plus, un brassage social mixant les populations est vital: les habitants se mélangent et s'enrichissent mutuellement. Nous l'avons dit, il est nécessaire pour le bien de l'individu et de la société que les interactions sociales soient possibles, ou au moins rendues faciles. Il est donc alors primordial de porter un soin à l'espace public afin que ses habitants le trouvent agréable, pratique et efficace.

Ainsi les habitants doivent se sentir en lieu sûr et peuvent s'identifier à leur territoire et l'*habiter*. Le fait que les riverains puissent jouir de leur espace public en toute sécurité est très important. Dans le village urbain, le piéton est donc souvent roi et la voiture qui engendre l'insécurité et l'isolement (à cause de la présence de grandes infrastructures routières) est bannie ou presque. L'utopie de supprimer totalement l'automobile comme moyen de transport est écartée dans un souci de réalisme.

Ainsi, l'espace praticable doit être soigneusement travaillé pour donner envie aux habitants de parcourir leur quartier. On assiste à un développement vertueux : plus les habitants pratiquent l'espace et se l'approprient, plus ils s'y sentent bien, plus ils le pratiquent, etc.

Pour permettre l'identification qui reflète les liens sociaux du quartier, l'échelle de ce dernier doit être soigneusement étudiée. En effet, il s'agit de proposer à l'être un quartier qu'il peut habiter. Et ainsi le parcourir aisément à pied.

Aussi, parcourir le territoire à pied est différent que le parcourir motorisé. La vitesse n'est pas la même, on porte attention à des choses différentes, on ne parcourt pas des chemins identiques. Dans cette optique, il faut prévoir un degré élevé de mixité des sols.

De plus, l'accessibilité doit être facile et le brassage social est important afin d'éviter les problèmes que peuvent engendrer les ségrégations et ne pas tomber dans la ghettoïsation du quartier.

En effet, l'histoire nous a enseigné que les grands ensembles de cités de logements construits dans les années 1960 conduisent à des problèmes fondamentaux au niveau sociétal. D'abord, d'un point de vue urbanistique, ces grandes barres de logements sans relation avec le contexte environnant provoquent un premier effet de rupture dans le territoire.

Un deuxième élément vient du fait que les constructions réalisées dans l'urgence en réponse au besoin d'une population accrue ont été bâties pour un type de population.

On n'y trouve pas du tout le brassage social que préconisent les sociologues aujourd'hui. La mixité sociale générée par un brassage de populations issues d'horizons différents (origines nationales, cultures, niveaux de vie) est un élément fondateur pour générer un quartier riche, source d'épanouissement.

Ces grands ensembles vont à l'encontre des principes de vies humains : les constructions sont trop normées du fait de leur répétition, cela engendre un mode de vie normalisé contraire au caractère unique de l'humain.

Le dernier élément provient de l'unicité d'affectations des rez-de-chaussée. Ils sont essentiellement composés de locaux desservant les logements, et ne proposent que très peu de locaux pour la collectivité ou des commerces de proximité, la possibilité de construire une réelle vie de quartier est réduite.

On sait aujourd'hui que la capacité d'un lieu de vivre le jour comme de nuit et qui a une grande capacité de rétention permet d'animer la ville et pousse les individus à se côtoyer.

Aussi, la densité de population est un outil indispensable pour un développement urbain durable. Bien trop souvent la densité a mauvaise presse. Dans le langage commun, densité fait référence à une surpopulation et donne une image négative. Cependant, la densité est une richesse, c'est un paramètre indispensable pour faire un quartier qui soit animé et vivant. La perception de la densité est souvent fausse, et les a priori communs trompent les perceptions. En réalité, la densité, est synonyme d'intensité, de variété et de richesse. Elle permet une utilisation économe du sol et engendre des relations de voisinage plus intenses, base des qualités de la vie de quartier.

Comme le dit Vittorio Magnano Lampugani dans son ouvrage *Pour une ville qui rapproche*: «La densité est à l'origine de tout établissement humain. Fermes, villages et localités sont fondées dans le but de se protéger et de faciliter ainsi le travail et les échanges. Avant tout, ils sont fondés pour que les hommes puissent, grâce à la proximité spatiale, interagir et communiquer mieux. Depuis toujours, la densité est la conséquence immédiate d'un besoin culturel de se rapprocher. Elle est l'essence du fait urbain, qui atteint son apothéose dans la ville. Et elle est toujours d'actualité».

Genève est ma ville natale. Je l'habite depuis plus de 27 ans désormais. Parler d'un lieu sans le connaître est je pense une tâche dénuée de sens. Ainsi, Genève et ses quartiers seront mon terrain d'analyse au cours de cet énoncé.

Le cas de Genève

Dans un premier temps, nous aborderons une partie de l'histoire de la ville de Genève. Ensuite, nous parlerons des lieux d'analyse et enfin l'exposé de cette dernière constituera la majorité de la deuxième partie.

Histoire

Au XVI^{ème} siècle Genève est la ville d'accueil pour les réfugiés protestants chassés de France. Elle subit alors une période de pénurie de logements que l'on pourrait comparer à la période actuelle. Ce manque incite à densifier la ville. A cause de la présence des fortifications, la cité ne peut pas s'étendre horizontalement. La ville connaît sa première surélévation.

La deuxième surélévation de la ville se déroule au XVII^{ème} siècle lorsqu'elle doit accueillir plus de 22'000 réfugiés Français. On surélève alors de trois niveaux. Parfois quatre étages sont ajoutés à l'existant, on construit à l'intérieur des îlots, etc. La ville se métamorphose complètement.

James Fazy, politique Genevois, va lui aussi engendrer au XVIII^{ème} siècle des grands changements: il fait détruire les fortifications en 1849. Ainsi, Genève, n'ayant plus que comme seule limite physique les éléments topographiques qui dessinent le paysage (Alpes, Jura, Salève, Rhône, Arve, Léman), s'agrandit. Les anciens bourgs des Grottes, des Pâquis, des Tranchées et des Eaux-vives appartiennent désormais à la ville. Et c'est la naissance des grands boulevards.



Genève, 1847 (Swisstopo)



Genève, 1869 (Swisstopo)

Le XX^{ème} siècle est marqué par deux guerres mondiales. La Suisse qui n'a pas subi de bombardements de guerres grâce à sa neutralité, a pu garder ses infrastructures intactes. L'économie est en plein essor et Genève fait face dans les années 1950 à une grande vague d'immigration due aux besoins de main d'oeuvre. Ces migrations impliquent un besoin urgent de logements. C'est la naissance de nouveaux quartiers entiers de logements: les grands ensembles et les cités satellites.

Ces grandes pièces voient le jour très rapidement comme réponse aux problèmes d'insalubrité des logements dans le centre ville. Les cités de Meyrin (1961), du Lignon (1962-1971) ou Avanchets Parc (1971-1977) en sont des exemples notables. Elles sont construites selon les principes de la Charte d'Athènes. Parallèlement à cela, la ville de Genève acquiert une réputation internationale avec l'établissement des premières institutions internationales.



Première cité satellite, Meyrin, 1963 (meyrincentre)

Quartiers Genevois

Après Zurich, Genève est la ville la plus peuplée de Suisse avec environ 200 900 habitants¹³. Elle est composée de différents quartiers. Ces derniers sont caractérisés par des identités qui leur sont propres. Pour appuyer cet énoncé, l'analyse de différents quartiers est indispensable. Je les ai choisis Genevois car c'est la ville dans laquelle j'ai le plus vécu, et que je connais le mieux.

À mon sens, il est difficile de discuter de lieux que l'on ne connaît pas ou peu. Pour connaître un lieu, il faut l'habiter, l'user. Afin d'être la plus complète possible, j'ai ainsi choisi des quartiers Genevois correspondant à différents modèles sociétaux et urbanistiques, et provenant de périodes historiques différentes. Ce choix m'a permis d'avoir un panel large et ainsi d'avoir une vision globale, la plus objective possible des quartiers.

Le choix se porte alors sur le quartier des Grottes, le Vieux-Carouge, les Pâquis, la cité d'Avanchets Parc, le quartier du Lignon ainsi que le quartier de la Vigne-rouge.

¹³ Office cantonal de la statistique

- 1. Les Grottes**
- 2. Le Vieux Carouge**
- 3. Les Pâquis**
- 4. Le Lignon**
- 5. Avanchets Parc**
- 6. Vigne-Rouge**



5.

3.

1.

4.

2.

6.

0 500 1 000

Le choix de ces quartiers s'est basé dans un premier temps sur une intuition. Le quartier des Grottes m'a attiré l'année passée et à conduit à un premier développement lors du travail de profil search. Souvent défini comme quartier village au coeur de la ville, les Grottes sont pour ses usagers, une cellule familiale au sein de la ville. Dans le livre *Espèces d'espaces* Georges Perec insistait sur le fait que «le copinage avec les commerçants ne constitue pas la vie de quartier mais c'est se créer une nouvelle cellule familiale», et c'est ce qu'il se produit aux Grottes, ce qui fait la magie du lieu.

Le Vieux Carouge a été sélectionné car de manière assez similaire aux Grottes, il a constitué l'objet d'une volonté de conservation du patrimoine. Le choix de ne pas inclure les tours de Carouge est une volonté personnelle. En effet, le tissu urbain est différent, ainsi l'impact des tours et du vieux village est différent pour ses habitants. L'image que l'on a de ces deux parties de la commune est, bien qu'elle soit de manière générale positive pour ses habitants, très différente.

Le quartier des Pâquis fait partie des quartiers analysés puisqu'il correspond, au même titre que le quartier des Grottes, à une première extension horizontale de la ville suite à la destruction des fortifications au XIX^{ème} siècle.

La cité du Lignon en elle-même est un objet remarquable du tissu urbain Genevois. Son choix m'a semblé presque évident pour ce point d'une part et d'autre part parce que la cité représente tout ce que l'on a combattu aux Grottes. C'est à dire le caractère industriel, la standardisation des logements et ainsi des modes de vie et enfin l'exil des résidences à l'extérieur de la ville.

Un peu de la même manière, Avanchets Parc s'ajoute à la liste des quartiers étudiés. Le quartier enclavé entre des axes routiers correspond aussi à une volonté d'exil de la fonction de résidence à l'extérieur du centre ville. Cependant, l'image du quartier contrairement à la cité du Lignon est péjorative et dans l'inconscient Genevois le quartier Avanchets Parc se positionne comme exemple «à ne pas reproduire».

Enfin, le jeune quartier de la Vigne-Rouge complète et termine la liste des quartiers analysés. Bien que très récent (les premiers habitants ont emménagé il y a moins de 10 ans), le quartier au sud du vieux-village correspond à une volonté de densité et de mixité sociale contre l'étalement urbain. Il est intéressant de le prendre en compte car bien qu'il n'ait pas un passé chargé d'histoire(s) comme le quartier des Grottes, les architectes qui ont développé le projet ont choisi de mettre l'accent sur les espaces publics et ainsi ont souhaité la vie de la collectivité s'animer.

Analyse

Les caractéristiques étudiées et mises en avant dans le développement de ce rapport sont de nature factuelles et personnelles. C'est-à-dire que pour comprendre correctement l'essence du lieu il faut bien sûr observer les faits architecturaux et/ou urbanistiques qui le composent mais aussi avoir une vision plus abstraite et subjective de l'espace qui les entoure. En effet les différents thèmes d'analyses relatés par des cartes, des schémas et des photographies constituent un état des lieux de la situation actuelle des quartiers choisis et les perceptions touchent quand à elle à mes sentiments et l'atmosphère dans laquelle je me suis baignée tout au long de cette étude. Les critères d'observation, présentés dans cet ordre, seront: l'élément phare, la morphologie, les limites du quartier, la porosité, les affectations des rez-de-chaussée, les gabarits, la densité, et enfin, mes perceptions. Après une brève description de chaque quartier intitulée *identité*, l'analyse se fera par thème afin de pouvoir mieux comparer les données.

Identité

1. Les Grottes



Le quartier des Grottes est le quartier de référence, de base. Le village urbain par excellence.

1.

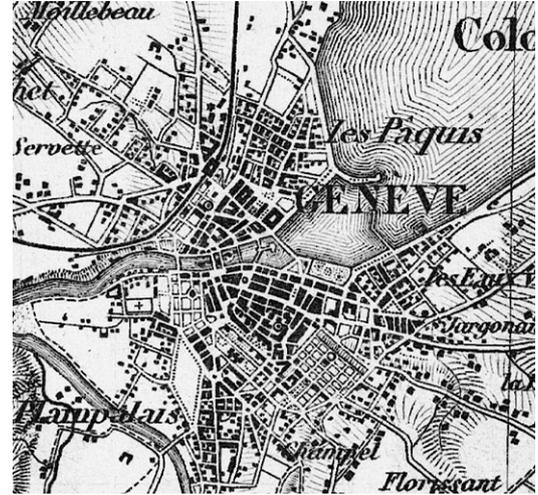
Le quartier des Grottes est coincé entre la Genève internationale au Nord qui tend à s'agrandir et la gare Cornavin au Sud qui repousse petit à petit ses limites.

Après la construction de la première gare au XIX^{ème} siècle, le faubourg ouvrier et artisanal des Grottes se développe.

Il tient son nom d'une rivière qui coulait dans ce vallon. C'est un quartier alternatif, un village protégé de la ville par la gare. On ressent ce caractère dès l'entrée dans le quartier. Les valeurs sentimentales sont fortes dans ce lieu chargé d'histoire où les habitants se sont toujours battus pour garder l'authenticité de leur quartier. Aujourd'hui, on y compte beaucoup d'infrastructure publiques : crèches, garderies, écoles, un cycle, des établissements d'études secondaires, des EMS, une maison de quartier, de nombreux commerces, bars et restaurants, etc.



Genève, 1847 (Swisstopo)



Genève, 1872 (Swisstopo)

2. Le Vieux Carouge



Le vieux Carouge, souvent appelé le village de Carouge. Ancien hameau situé au bord de l'Arve.

2.

Ancien domaine du royaume Piémont-Sardaigne, le vieux Carouge représente encore cette mémoire que l'on peut lire dans les façades et les gabarits de l'ancienne cité Sarde.

Mais, Carouge est une ville nouvelle du XVII^{ème} siècle. En effet, le hameau ne comporte qu'une vingtaine de maisons jusqu'en 1754. Dès 1780, Carouge, objet d'étude des architectes piémontais, devient une ville qui se développe avec un plan «en échiquier tempéré»¹⁴. Le vieux-carouge est un témoin d'une des préoccupations du XVIII^{ème} siècle: la relation entre la ville et la campagne. La nature est ainsi très présente dès le début de la construction de la ville. Les places sont agrémentées d'arbres, et l'intérieur des îlots est principalement de nature végétale représentant ainsi le lien fort entre la ville et la campagne. De plus, la ville n'a pas de fortification ce qui met la relation en évidence. Rattachée à la ville de Genève en 1816, Carouge a connu une succession d'agrandissement dûe aux migrations des populations voisines et étrangères au cours du XVII^{ème} et XIX^{ème} siècle. La population est alors en majorité constituée d'artisans et d'ouvriers.

Nous l'avons vu, le vieux Carouge était l'objet d'une volonté de conservation du patrimoine. Cependant, la mise en valeur du patrimoine de ce quartier n'a pas abouti à des actions militantes comme aux Grottes, mais était contrôlée par les autorités.

¹⁴ BAERTSCHI Pierre et SCHMID Isabelle, Carouge, Ville nouvelle du XVIIe siècle, 1988, p8.

Au XVIII^{ème} la ville de Carouge était le lieu où les habitants de Genève allaient festoyer. Cette mémoire est restée jusqu'aujourd'hui: les rez-de-chaussée sont essentiellement composés de bars, cafés, restaurants et de commerces.



Carouge, 1846 (Swisstopo)



Carouge, 1956 (Swisstopo)

3. Les Pâquis



«Pâquis canailles», ou «Pâquis libertins» dont parle Yvonne Bercher est un quartier cosmopolite.

3.

Le quartier des Pâquis s'est développé au cours du XIX^{ème} siècle, suite à la destruction des fortifications. De manière similaire au quartier des Grottes, le nom de Pâquis vient de l'ancienne utilisation de ces terres qui étaient des pâturages. La partie est du quartier, où l'on retrouve aujourd'hui Sécheron, ainsi que la place de la Navigation, abritaient deux hôtels qui accueillaienent les passants lorsque les portes de la ville étaient fermées.

Petit à petit le hameau s'est développé en bordure des fortifications. Les Pâquis font, comme le Vieux Carouge ou le quartier des Grottes, partie de la mémoire de Genève. Le quartier multiculturel est un des symboles de la ville. Situé au sud de la gare Cornavin et descendant vers le lac, le quartier est marqué par sa topographie. Sa morphologie en îlots est issue du plan directeur qui a construit l'extension de la ville dès 1849.

4. Le Lignon

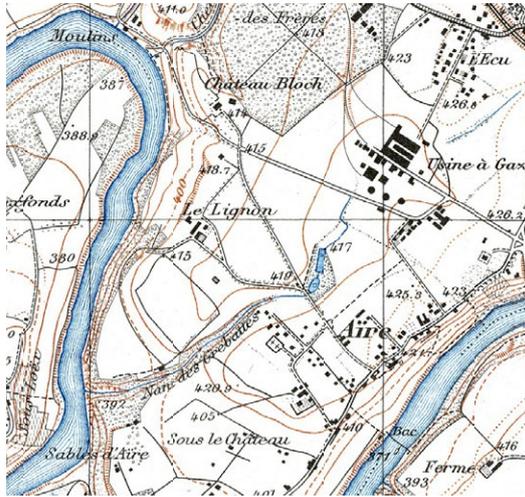


Exemple typique de la standardisation: la cité du Lignon à Vernier.

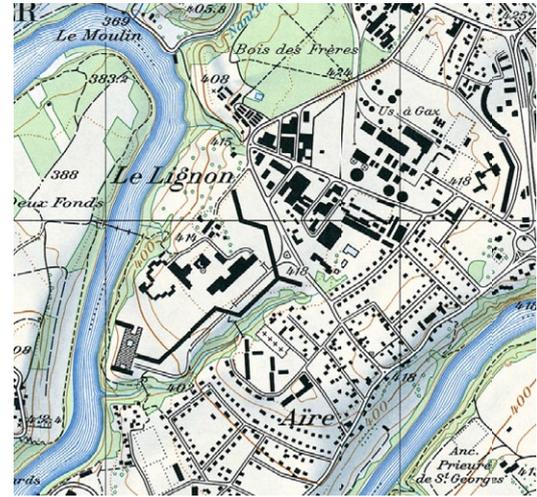
4.

Se trouvant aux abords du Rhône, les immeubles du Lignon sont situés à l'origine sur une parcelle privée. Le propriétaire, Monsieur Francis d'Ivernois, lui donne le nom de Lignon en mémoire du roman L'Astrée d'Honoré Urfé¹⁴. Cette cité satellite construite entre 1962 et 1971 correspond à une approche industrielle où la standardisation est déclinée dans ses degrés les plus hauts. L'ensemble est issu d'idées urbanistiques correspondant à une époque où l'automobile est à son apogée. Cependant, habiter le Lignon est dans la plupart des cas synonyme de bien-être. Sans doute est-ce grâce au paysage qui l'entoure. Composée d'une barre et de deux tours, le quartier tourne le dos à la ville et s'ouvre sur la nature omniprésente.

¹⁵ Vivre à Genève, avril 2005



Lignon, 1946 (Swisstopo)



Lignon, 1983 (Swisstopo)

5. Avanchets Parc



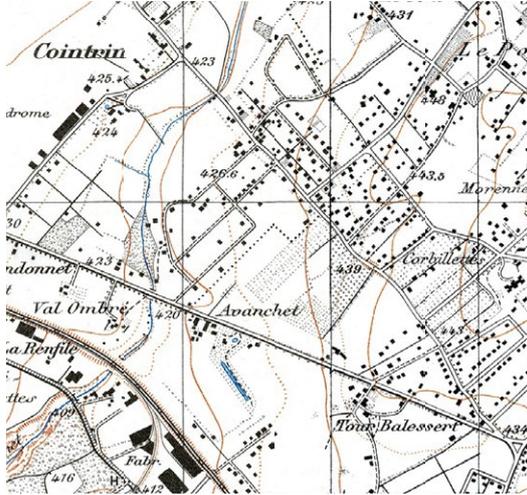
Les façades de la cité protège les lieux des infrastructures qui l'entourent.

5.

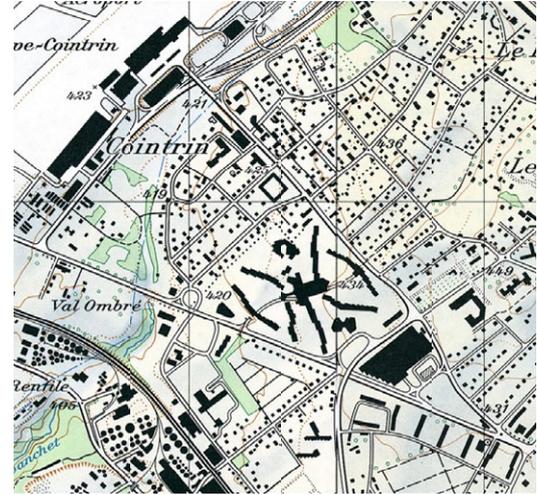
Construit entre 1971 et 1977, Avanchets Parc est la dernière cité Genevoise de cette ampleur. Situé au sud de l'aéroport international de Genève, la cité est comprise entre deux axes de circulation majeurs de la ville: la route de Meyrin et l'avenue Louis-Casaï. Le nom du nouveau quartier provient d'un nant. Principalement occupé par une population d'origine étrangère, Avanchets parc a été construit dans le but de répondre à la pénurie de logements que subissait la ville de Genève.

Situées sur la commune de Vernier, les sept barres de logements occupent toute la parcelle et sont disposées en quinconce ce qui engendre des percées visuelles de l'extérieur vers l'intérieur de la cité. La morphologie de la cité ne s'insère absolument pas dans le contexte environnant et malgré la présence de nombreux équipements publics ainsi qu'une variété des types de logements l'image de la cité est négative sur le reste de la ville.

Ses habitants souffrent de cette image négative et de la ségrégation qu'ils subissent. Ainsi, comme un cercle vicieux, les habitants ne sont pas heureux dans leur quartier, ne l'entretiennent pas, il se dégrade et les habitants ne l'habitent plus.



Avanchets Parc, 1945 (Swisstopo)



Avanchets Parc, 1983 (Swisstopo)

6. Vigne-Rouge



Les espaces publics sont au coeur de ce quartier entouré d'écoles.

6.

Le nouveau quartier de Vigne-Rouge, au sud du vieux village de Carouge fait partie des nouveaux projets de densification Genevois. Il vise à promouvoir la mixité sociale, et à proposer des espaces publics de qualité dont les habitants peuvent jouir et s'approprier librement.

Le nom de *Vigne-Rouge* provient, au même titre que les *Pâquis* du nom ancien de la parcelle sur laquelle il s'étend aujourd'hui: la *Mas de la Vigne-Rouge*.

Les quatre immeubles de logements sont encadrés par des bâtiments scolaires.

Il est habité par un nombre élevé de familles mais il demeure un exemple en terme de brassage social. En effet, une grande diversité de classes sociales y est représenté ce qui génère un quartier riche et qui offre à ses habitants une possibilité d'élargir leur cercle social. Les quatre immeubles occupants la parcelle permettent un grand dégagement entre ces derniers générant ainsi des espaces publics de qualités.

De plus, le choix de proposer ces espaces de caractères différents tout en laissant l'appropriation libre à l'utilisateur, s'inscrit dans une démarche de construction de la ville qui repose sur des valeurs durables d'un point de vue social. Et elle est accentué par le fait que les logements proposés présentent une grande variété du nombre de pièces.



Vigne-Rouge, 1864 (Swisstopo)



Vigne-Rouge, 2015 (SITG)

Élément phare

1.

La place des Grottes est un des lieux principaux de la vie du quartier des Grottes. Les fêtes d'écoles, des manifestations ainsi que le marché des producteurs genevois s'y déroulent tout au long de l'année réunissant ainsi la totalité des acteurs des Grottes. De plus, un des bâtiments fermant la place est la maison verte, elle abrite une association qui propose entre autres des cours de danse, des cafés théâtres, une buvette. C'est le cœur du quartier.

Architecturalement parlant, la place n'a pas une morphologie particulière, elle est n'a pas une forme strictement rectangulaire, sept rues débouchent sur cette place dont une est piétonne.

Il y a une différence de niveau dans l'axe nord-sud ce qui est assez agréable car on a une vision différente selon où l'on est et un rapport différent avec les bâtiments selon notre position. La place en elle-même est délimitée par des guirlandes (identiques au cordon lumineux de la rade).

Au niveau du sol, le traitement est le même que sur la route mais une ligne blanche est dessinée. Les rues qui débouchent sur la place sont à sens unique et peu fréquentées.

Les rez-de-chaussée sont exclusivement occupés par des commerces : bars, restaurants, et magasins. Grâce aux commerces alentours, la place vit en permanence. Les terrasses sont pleines en période estivale, les manifestations organisées par la ville ou par des associations amènent des gens dans le quartier et plus particulièrement sur la place.



Le marché bat son plein place des Grottes, jeudi soir, octobre 2014.

2.

La rue principale du Vieux Carouge qui en réalité est composée de la rue Ancienne, rue du Marché et la rue Saint-Victor. Marquée par des affectations publiques, les rez-de-chaussée sont occupés majoritairement par des petits commerces, des bars et des cafés. Cette rue est traversée de part d'autre par le tram, et à certains endroits, le piéton doit faire face aussi à la circulation de véhicules privés. Elle dessert une multitude de rues orthogonales et une succession de places dont chacune à son identité: La place du temple, La place du Marché, un peu plus loin, la place de la Sardaigne (témoin de l'occupation d'antan), et enfin, le rondeau de Carouge. Le quartier est ainsi animé de jour comme de nuit puisque les affectations publiques sont mixtes et mélangées. La rue est alors vivante et se positionne comme support de base de la vie de quartier. On s'identifie volontiers à ce lieu qui nous semble sain et doux. La mobilité douce étant prioritaire, on pratique le lieu beaucoup plus facilement à pied qu'en voiture. En terme d'architecture, les gabarits des bâtiments bordant la rue sont limités à 3 étages et la largeur de la rue est comprise entre 14 et 20 mètres. Ces proportions sont parfaitement adéquates pour se sentir à l'aise et augmentent notre sentiment de bien-être.

De plus, les différentes places ont des proportions et des échelles différentes ce qui génère une possibilité d'occuper l'espace de manière variée. Ainsi se multiplient les champs d'action et les manières d'habiter.



La rue Ancienne se réveille à Carouge, mardi matin, avril 2015.

3.

Le quartier cosmopolite est marqué par ses affectations publiques au rez-de-chaussée. «Se promener aux Pâquis c'est visiter un nouveau monde».

L'entièreté du quartier est habité par des bars, des commerces, des restaurants de culture différentes. Un des avantages que possède les Pâquis se trouve au niveau de l'échelle. Bien souvent, comme c'est le cas à Carouge par exemple, le quartier est composé d'une rue commerçante. Aux Pâquis, c'est tout le quartier qui l'est. De plus le brassage ethnique que connaît le quartier le rend riche et attrayant. Il permet ainsi à ses habitants d'enrichir leur culture, d'élargir leurs horizons et surtout de voyager. Bien que sa réputation «Olé-Olé» ne le dépasse, c'est un fait, les Pâquis vivent.

Alors, la grande diversité d'affectations des rez-de-chaussée ainsi que le rassemblement d'une multitude de cultures engendrent un quartier dynamique et atypique.



Un narguilé entre une pizzeria et une boulangerie, vendredi après-midi, novembre 2015.

4.

Le paysage exceptionnel qu'offre la forme urbaine de la cité du Lignon est son *élément phare*. L'emprise au sol faible permet au quartier de conserver un contexte paysager environnant unique. La barre et les tours, figures du quartier, offrent des vues imprenables sur la nature. Le Rhône ainsi que le nant des Grebattes au sud cadrent le paysage de manière exceptionnelle. Le parc conservé offre aux habitants un lieu de promenade, de relaxation et de jeux unique à Genève. La nature extrêmement présente contraste avec la longueur de la barre et la hauteur des tours. Le même objet situé en pleine ville, sans espace de respiration serait probablement trop anxiogène pour ses habitants. L'environnement naturel est sans doute l'une des raisons qui fait que l'on se sent bien dans la cité du Lignon.



Des tours dans le parc, promenade santé aux pieds des tours, juillet 2015.

5.

Les infrastructures de la cité Avanchets Parc sont uniques à Genève.

L'entrée en voiture dans la cité au niveau de la route de Meyrin s'effectue grâce à un passage sous-terrain. A pied au contraire, pour traverser le route de Meyrin, on la surplombe. En tant que piétons, on a la possibilité d'emprunter des chemins au dessin presque pittoresque. On traverse parc et immeubles presque à notre gré vivant ainsi une succession d'espaces très différents.

Motorisés, nous sommes vite limités et bien que les voitures soient omniprésentes, on ne peut que traverser d'est en ouest la cité. Les routes donnant accès aux différentes barres sont sans issue et en réalité ont pour seul rôle de desservir les parkings.

De plus, les buttes d'herbe mises en place viennent avec les différentes passerelles dynamisés l'espace. Entre ces volumes, la route, les passerelles, ainsi que la hauteur des tours, lorsqu'on est à pied on se sent légèrement écrasé par l'ensemble



Patchwork de couleurs mêlées au béton brut des infrastructures, lundi matin, janvier 2015.

6.

L'espace public est au coeur de ce quartier. Il est réfléchi pour que la vie se développe au sein du quartier. Le sol est traité comme support de relations inter-personnelles. En permettant une appropriation libre à l'habitant, les espaces offrent la possibilité au quartier de vivre.

Il est constitué d'espaces végétalisés et d'espaces de jeux. Cette diversité est propice au développement de la vie de quartier et met en place au sein de la collectivité un caractère convivial. Les nombreuses familles occupants les logements peuvent laisser facilement leurs enfants jouer et peuvent elles mêmes habiter le site en toute sécurité. En effet au caractère végétalisé du sol vient s'ajouter le fait que les voitures sont complètement bannies du rez-de-chaussée et forcées d'entrer au sous-sol dès leur entrée dans le site. Alors, le quartier qui a une envie de durabilité possède un caractère respectueux vis-à-vis de l'environnement et de l'homme.



Espaces publics, espaces de jeux et liberté d'appropriation dans le quartier de la Vigne-Rouge, janvier 2016

Élément phare _ Synthèse

Les six quartiers étudiés possèdent tous des caractères très différents les uns des autres. Nous le verrons au cours des prochains thèmes étudiés, bien que certaines caractéristiques s'entremêlent, que certains d'entre eux soient très proches géographiquement ou que le cadre des périodes de construction soient similaires, chacun d'entre-eux, sans exception, possède un élément phare.

Un fait urbain particulier qui constitue une base d'identité qui lui est propre et qui le rend d'autant plus identifiable. Cette caractéristique propre au quartier le rend unique et ainsi il est exceptionnel.

De plus, on remarque que cet élément peut être de nature différente selon l'échelle du quartier, selon sa position géographique, ou selon le contexte dans lequel il s'étend. Mais il est probablement important puisqu'il constitue ainsi l'identité de base du quartier. Et aide ainsi l'utilisateur à se placer dans l'atmosphère du quartier.

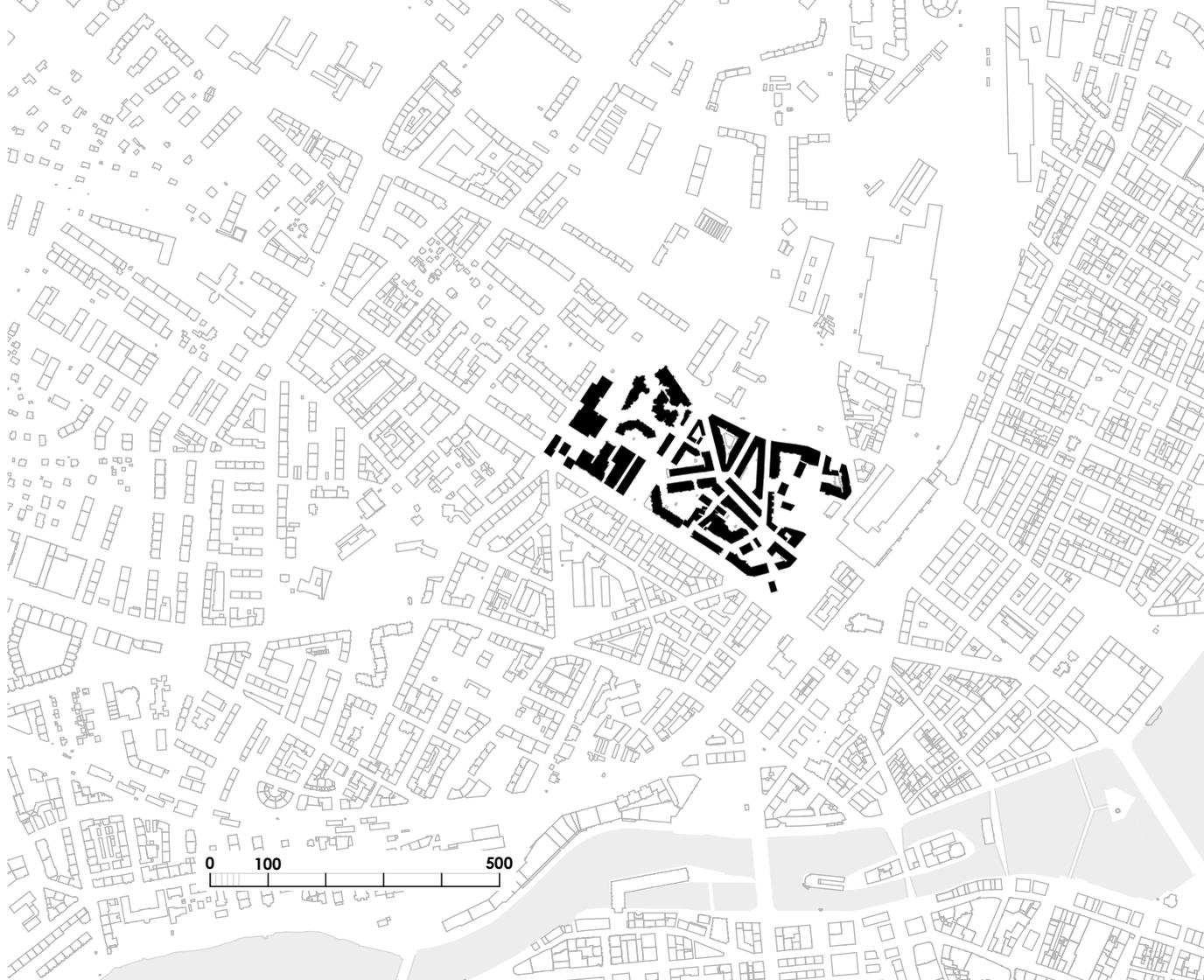
Morphologies

La morphologie est dictée par l'histoire. Que ce soit l'histoire du lieu (quartier fabriqué avec le temps par la construction au fur et à mesure de bâtis) ou la période dans laquelle le(s) bâtiment(s) a (ont) été construit(s). La morphologie d'un bâtiment, et plus généralement de l'ensemble du quartier, joue un rôle fondamental dans l'agencement des rues et des places, qui sont à l'image du salon dans la maison: les lieux importants du quartier. Y-a-t-il une morphologie idéale?

On se pose la question de savoir s'il faut avoir toujours la même morphologie ou, si au contraire il faut mixer les types?

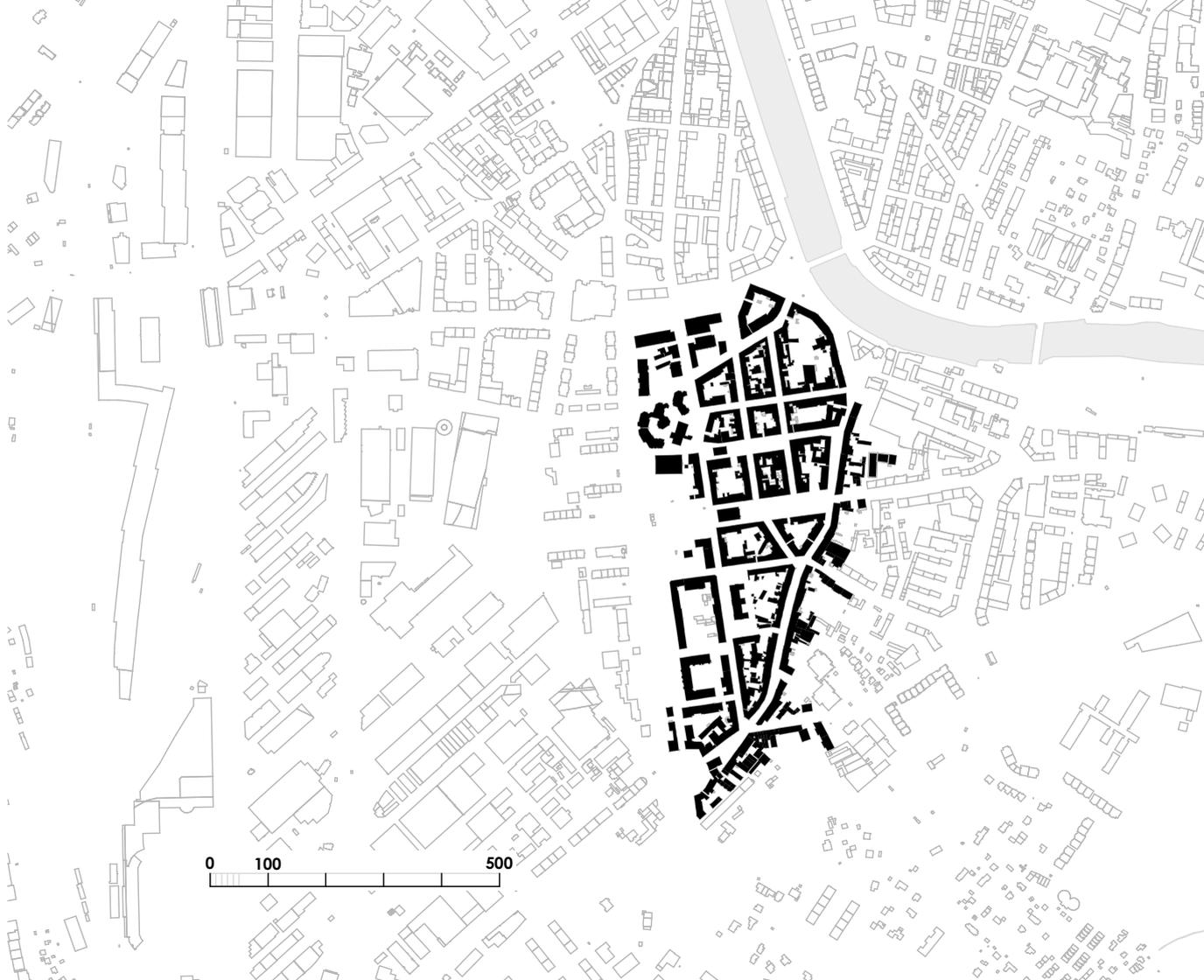
1.

L'ancien bourg se situait hors des limites de la ville. Aujourd'hui, bien que le front bâti de la rue de la Servette réponde au contexte urbain, l'ensemble du quartier est composé d'éléments variés. L'histoire entre conservation et insertion dans la ville qui se construit a fabriqué un quartier de morphologies mixtes. Ilots, barres, îlots ouverts, et petits chalet témoignent de l'histoire du quartier des Grottes.



2.

La morphologie en îlot du Vieux-Carouge provient des tracés réguliers du XVIII^{ème} siècle. A l'est du quartier, le tissu s'insère dans l'urbanisation progressive de la ville. Cependant on distingue encore clairement le canal à l'ouest comme une limite.



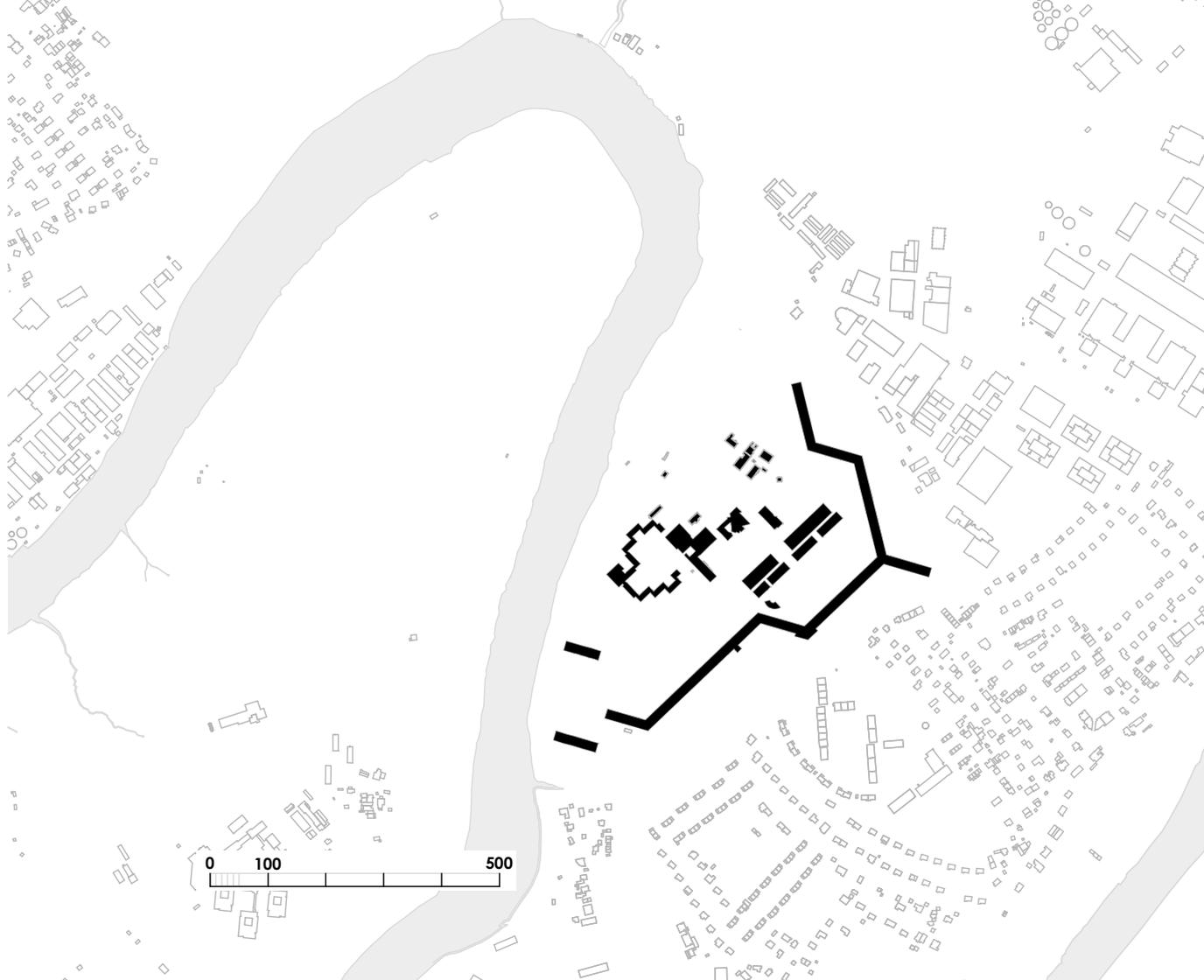
3.

L'ensemble du quartier est composé d'îlots. L'intégration du quartier par rapport à son environnement proche ne pose pas de questions réelle puisque le quartier s'est construit en même temps que la ville. Le tissu des Pâquis est le plus dense de tous les quartiers étudiés lors de cet énoncé.



4.

Les morphologies en barre et tours qui composent la cité du Lignon ferment l'espace côté est libérant ainsi toute la partie ouest du site. Les tissus villas individuelles, barres de logements et hangars forment un tissu urbain varié dans lequel la cité du Lignon ne s'intègre pas vraiment. Cependant, l'objet propose grâce à sa forme des vues exceptionnelles sur le paysage.



5.

Les barres des Avanchets sont entourées d'un tissu de villas individuelles à l'exception du centre commercial au sud-est. L'échelle de l'ensemble ne s'intègre pas à l'environnement urbain proche. La disposition des barres nous laisse imaginer que le quartier pourrait être très poreux mais nous verrons par la suite que c'est la situation inverse qui se produit.



6.

Les quatre barres s'intègrent au paysage de manière assez subtile. Le jeune quartier de la Vigne-rouge s'insère dans un tissu urbain composé principalement de bâtiments dédiés à l'éducation. Cette morphologie en barre permet de libérer le sol et offre ainsi un espace public généreux.



Morphologies _ Synthèse

Un tissu composé de différentes morphologies semble permettre d'éviter la monotonie. De plus, on note que les percées visuelles à travers les quartiers depuis l'extérieur sont parfois agréables mais qu'il est aussi surprenant de ne pas les avoir, et laisser la part de mystère au fur et à mesure que l'on avance dans le quartier, c'est le cas au quartier des Grottes par exemple.

Aussi, la forme urbaine du quartier, de l'ensemble ou du bâtiment qui joue un rôle essentiel dans l'intégration au tissu existant, rend possible - ou non - des ajouts de villes futures.

Il faut donc de la variété harmonieuse. De plus, il apparaît que la morphologie du quartier est sa carte de visite. Et qu'ainsi la physionomie du bâti engendre souvent un sentiment d'appartenance dont les habitants sont fiers.

Limites

Les limites ressenties d'un quartier sont plus qu'une ligne physique déterminée par un accord politique mais aussi une épaisseur, parfois un lieu, un espace. La ségrégation est synonyme de mise à l'écart, de séparation.

La plupart du temps ce terme est connoté de manière péjorative. La ségrégation doit être considérée comme une différence entre un regroupement d'objets, de liens sociaux, et de faits homogènes et un autre.

Nous allons nous demander dans ce chapitre s'il est important que le quartier impose ses limites et les assume afin de se démarquer du reste de la ville ou si au contraire il faut abolir cet enclavement et surtout, que sont les potentiels de ces espaces entre-deux?

1.

Le quartier des Grottes est bordé par des limites physiques et visuelles composées d'éléments bâtis, d'infrastructures, et de parcs. Les gabarits des bâtiments bordant la rue de la Servette sont plus hauts. Le parking situé sur le square de Montbrillant génère lui une distance par rapport à la gare Cornavin.

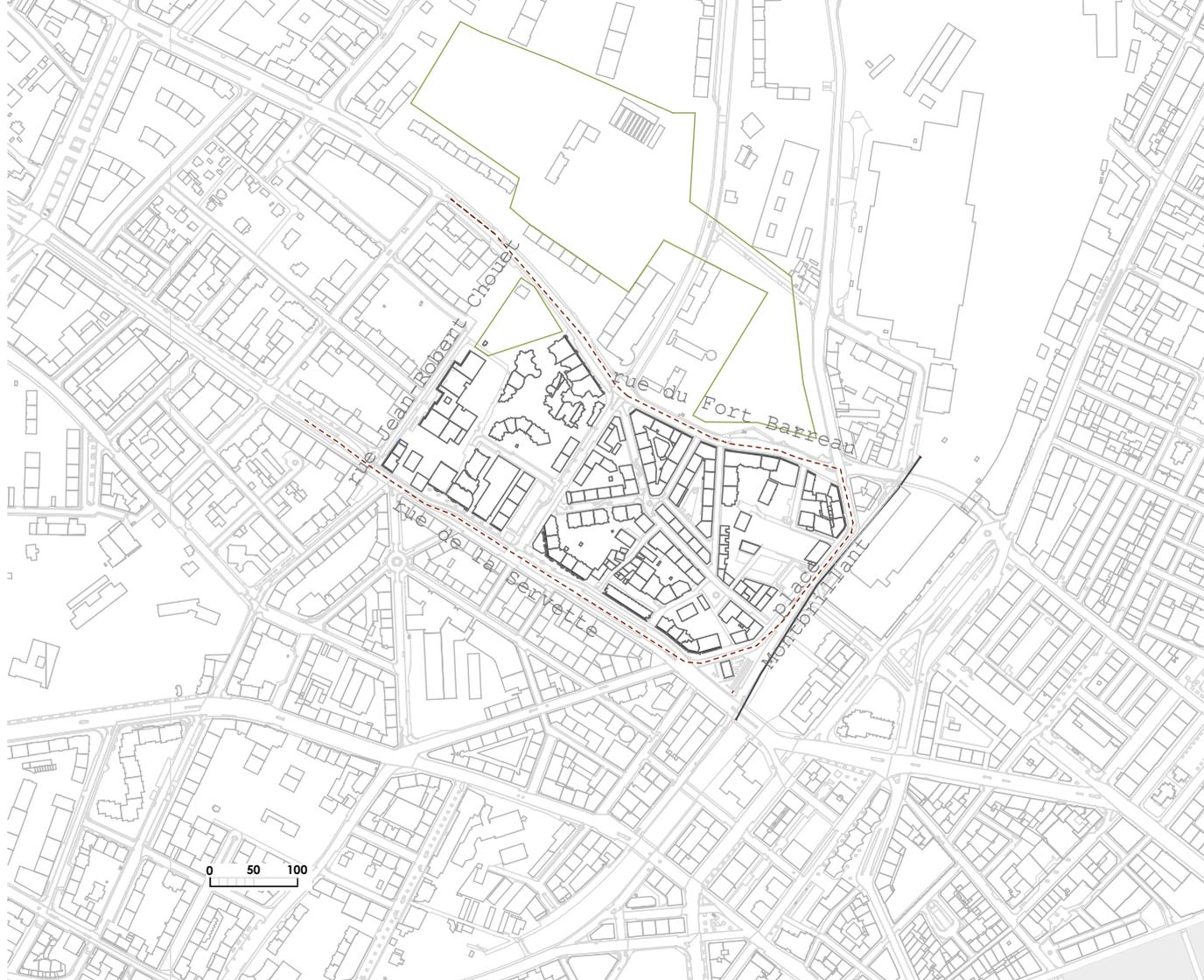
Le quartier semble isolé de son environnement proche. Cependant, il se place au coeur de la ville et bien que les limites soient présentes, le quartier n'est pas enfermé sur lui même. Aussi, on note que le tracé des rues est irrégulier ce qui empêche toutes percées visuelles traversantes de l'extérieur vers l'intérieur ce qui augmente ainsi l'impression d'être protégé lorsqu'on se situe à l'intérieur de ces limites.

Fronts bâtis 

Parcs 

Quais 

Infrastructures routières 



0 50 100

2.

Le Vieux Carouge est coupé de la ville à l'est par le boulevard arborisé des Promenades qui suit le tracé du canal.

A l'est, les limites sont moins claires le tissu: nous l'avons vu, s'intègre à la ville. Le tracé régulateur permet des échappées visuelles sur la ville depuis l'intérieur du quartier jusqu'à l'extérieur.

Fronts bâtis 

Parcs 

Quais 

Infrastructures routières 



place de l'Octroi

place d'Armes

rue Louis-de-Montfalcon

bd. des Promenades

rondeau de Carouge

0 50 100

3.

Les limites qui entourent les Pâquis sont principalement des infrastructures. Ainsi, le quartier est parfaitement intégré dans la ville. Le sentiment d'être dans les Pâquis se ressent essentiellement lorsqu'on est au coeur du quartier.

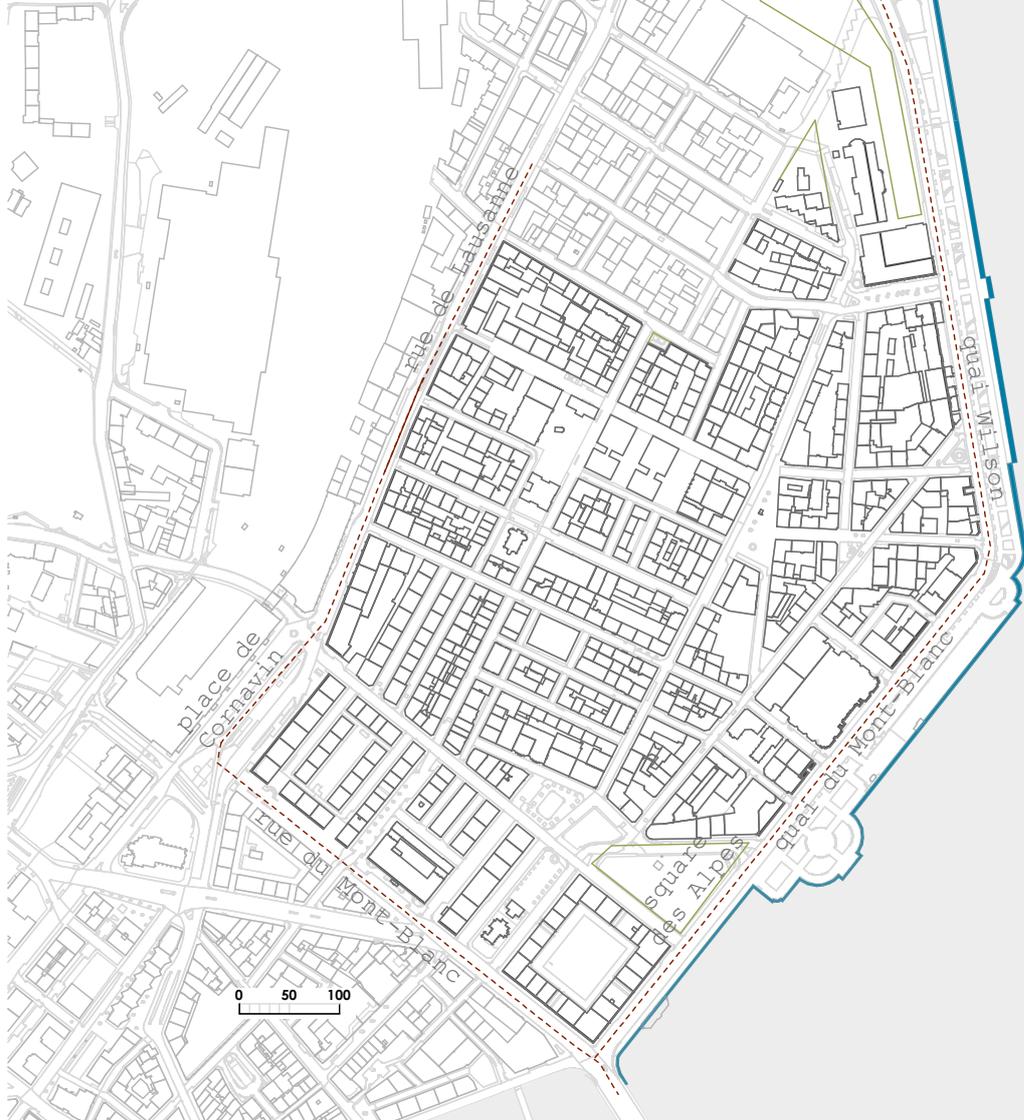
Les limites se ressentent surtout au nord et sud du quartier, avec respectivement la gare Cornavin et les quais.

Fronts bâtis 

Parcs 

Quais 

Infrastructures routières 



0 50 100

4.

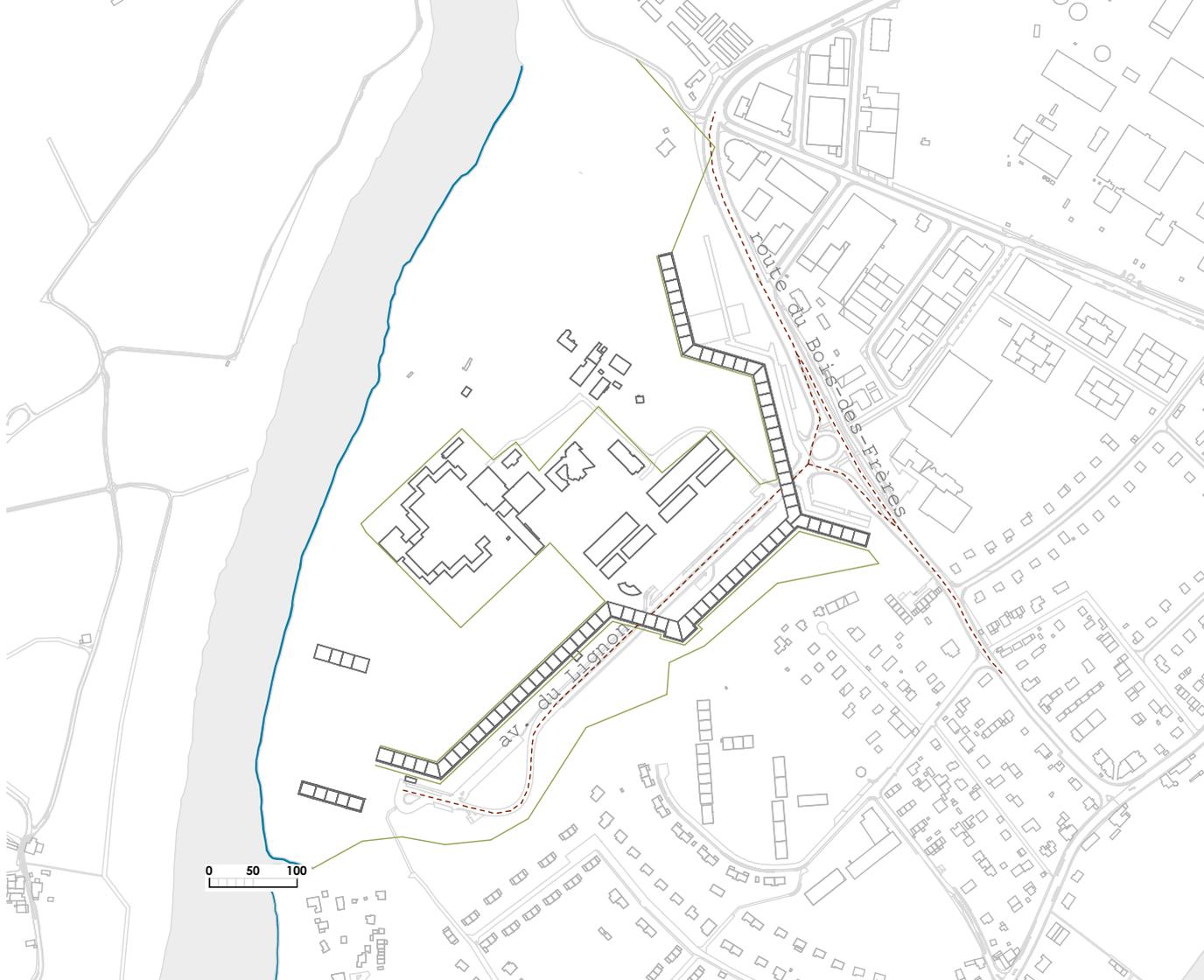
La barre la plus longue d'Europe fabrique elle même la limite la plus importante avec l'extérieur du quartier. Barrière physique et visuelle, l'élément construit se positionne comme un mur, comme un rempart pour protéger le parc qu'il abrite.

Fronts bâtis 

Parcs 

Quais 

Infrastructures routières 



0 50 100

av. du Lignon

rue du Bois-des-Frères

5.

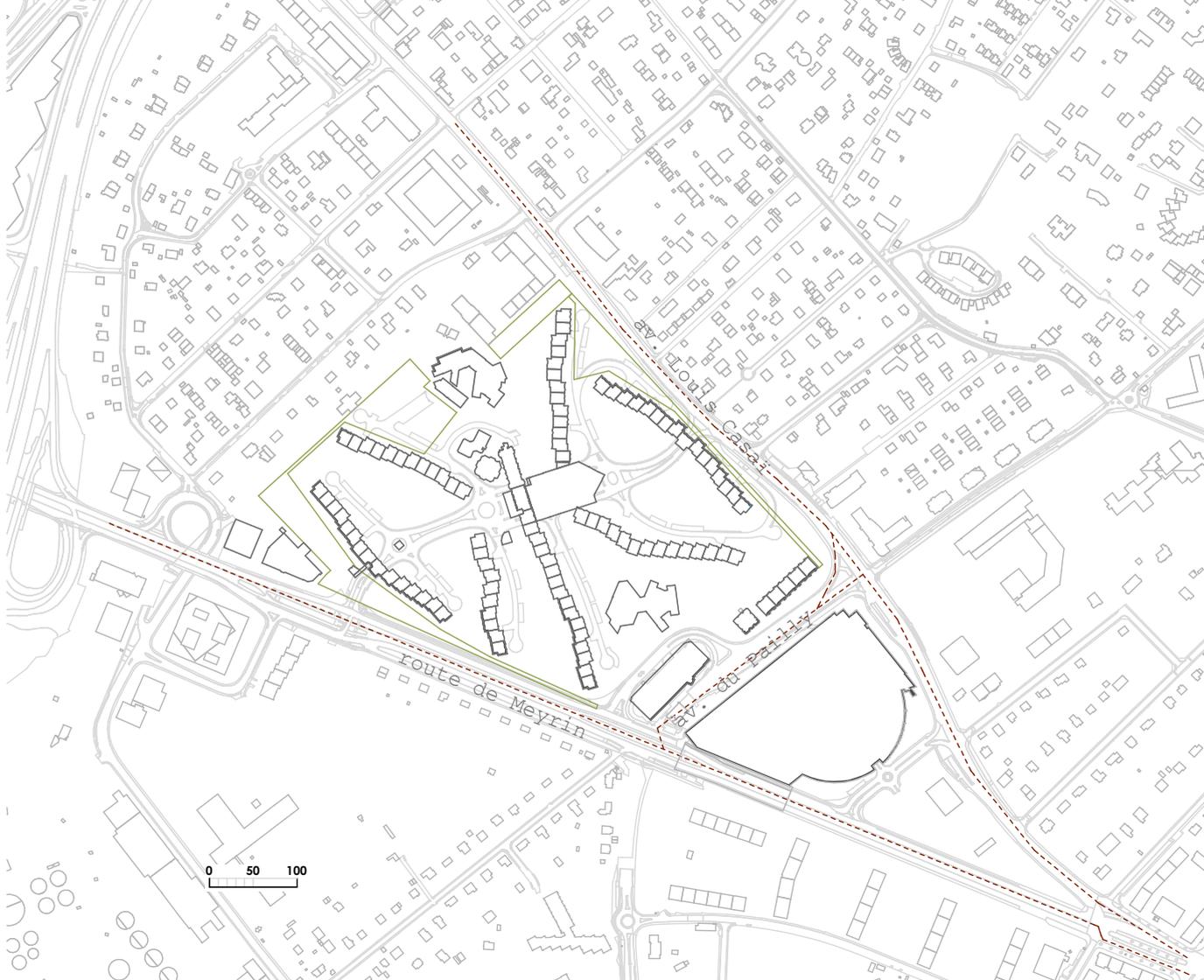
Les bâtiments du quartier Avanchets Parc sont de la même manière que la barre de la cité du Lignon, une barrière. On doit la franchir pour pénétrer dans le quartier. De plus, les deux artères principales de la route de Meyrin et l'avenue Louis-Casaï augmente l'épaisseur de cette limite qui devient physiquement difficile à franchir.

Fronts bâtis 

Parcs 

Quais 

Infrastructures routières 



0 50 100

6.

La nature des limites entre le quartier de la Vigne-Rouge et son environnement est difficile à définir. En effet, bien que le quartier soit encadré de parcs, de cordons boisés, de routes très fréquentées, on ne le sent pas du tout enfermé sur lui même. Et le quartier, composé de seulement quatre barres vit en relations avec les bâtiments qui l'entoure.

Fronts bâtis 

Parcs 

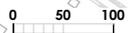
Quais 

Infrastructures routières 



route de Saint-Julien

route de Prize



Limites _ Synthèse

Le degré d'enclavement du quartier et la manière dont on le vit dépend généralement de la nature de la limite entre le quartier et son contexte. L'envie de pénétrer dans un quartier est moindre lorsque les limites physiques et visuelles sont marquées, c'est le cas à Avanchets Parc : nous n'avons aucune idée de ce qu'il se passe derrière. Mais, quelques percées visuelles, pour donner une intuition aux usagers de ce qu'il se passe à l'intérieur du quartier et la peur d'y pénétrer disparaît.

Carouge par exemple, est encerclé de limites physiques (boulevard des promenades entre autres) mais les percées visuelles mises en place par l'organisation des rues provoquent chez les usagers un sentiment de sécurité : on voit ce qui s'y passe, on est d'accord d'y mettre les pieds. C'est aussi le cas du nouveau quartier de la Vigne-rouge.

Mais ce n'est pas tout. L'image que dégage le quartier dans l'esprit collectif est aussi un fait important. On remarque que les quartiers des Grottes et des Avanchets ont le même schéma cependant l'enclavement est vécu de manière négative aux Avanchets alors que c'est un point positif pour le quartier des Grottes.

Le caractère et donc l'épaisseur des limites, leur capacité à être franchies ainsi que la mémoire du lieu sont des éléments catalyseurs de ségrégation, qu'elle soit bienvenues ou pas.

Porosité

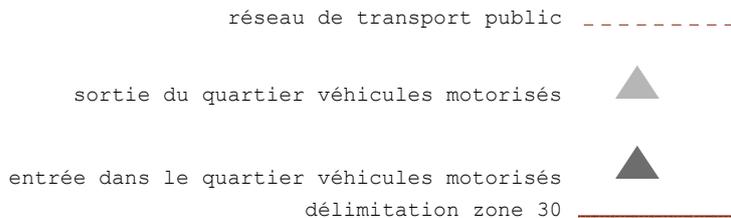
Après avoir étudié les limites entre un quartier et son environnement proche, il semble évident que le degré de porosité d'un quartier soit un élément primordial pour la vie du quartier ainsi que pour la vie de ses habitants. Ces deux thèmes sont particulièrement proches mais le lien entre limite et porosité est subtil. Un quartier qui présente des limites fortes peut s'avérer très poreux. Bien souvent le tissu urbain et l'intégration des morphologies dans leur contexte donnent au quartier son degré de porosité.

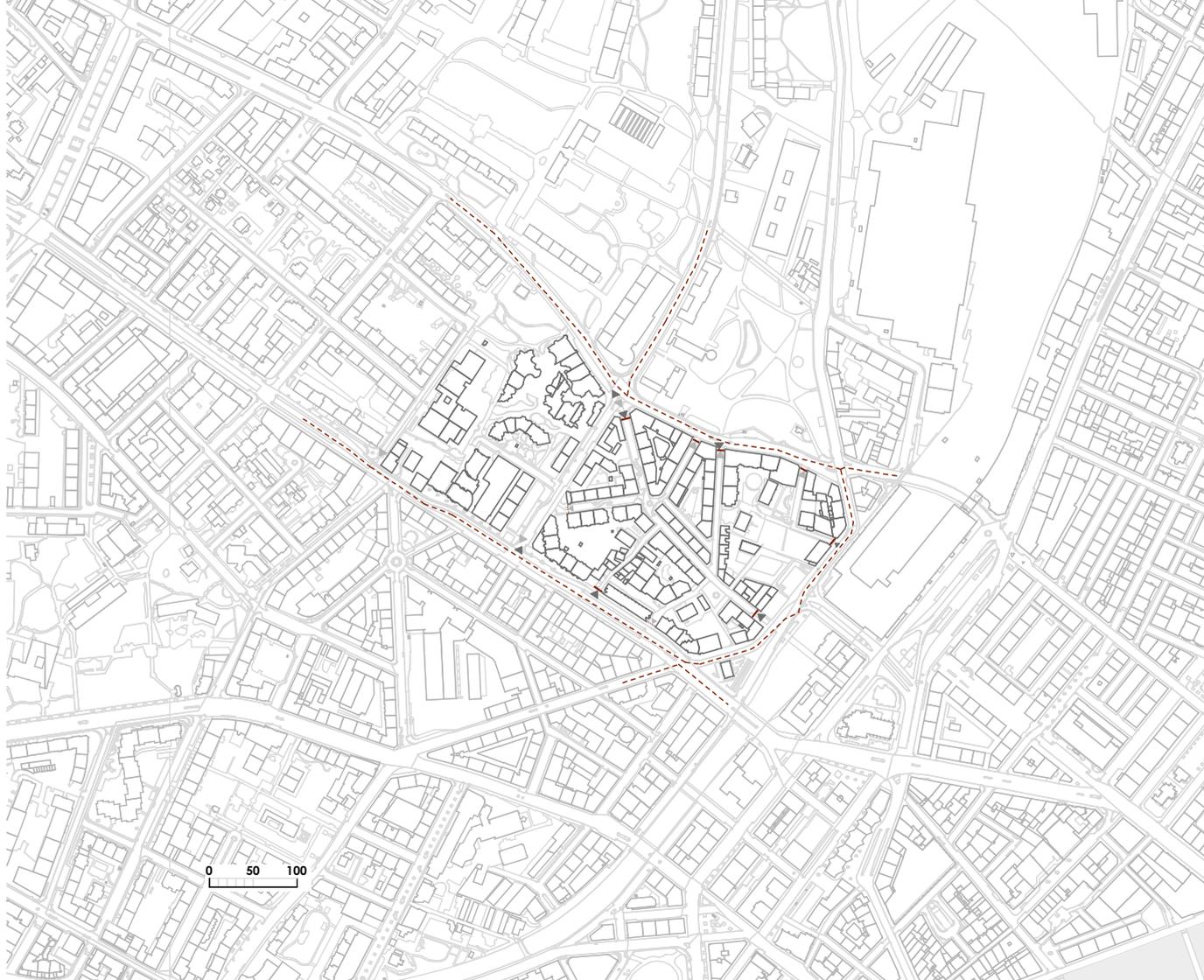
La difficulté à traverser le quartier en voiture induit selon l'échelle à le traverser à pied ou en transports publics.

Est ce que le quartier doit être très facile d'accès? Ou au contraire, l'entrée dans le quartier doit-elle être méritée?

1.

Le quartier des Grottes est encerclé d'un réseau de transports publics qui ne le traverse pas. On note aussi que l'accès aux transports privés motorisés est filtré. En effet, dès que l'on pénètre dans le quartier on se trouve en zone 30. Ainsi, le piéton et les mobilités douces sont privilégiées.

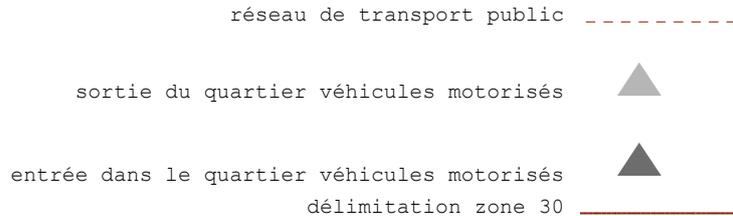




2.

Le quartier du Vieux Carouge est traversé par différents systèmes de transports publics (bus, tram) d'est en ouest. L'accès aux voitures est contrôlé et limité à une vitesse de 30km/h. Les rues sont en majorité à sens unique ce qui pousse l'habitant à parcourir le quartier à pied. Le parcours piétons, ou mobilités douces ou enfin transports publics est très facile à Carouge.

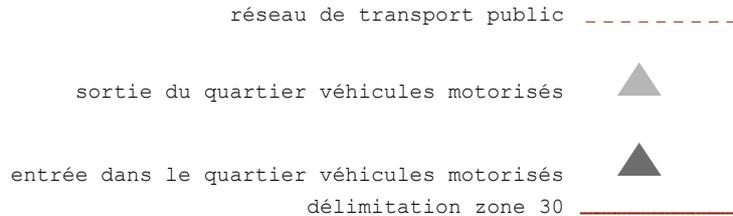
De plus on note que l'intérieur des îlots est devenu privé et que leur parcours est interdit.

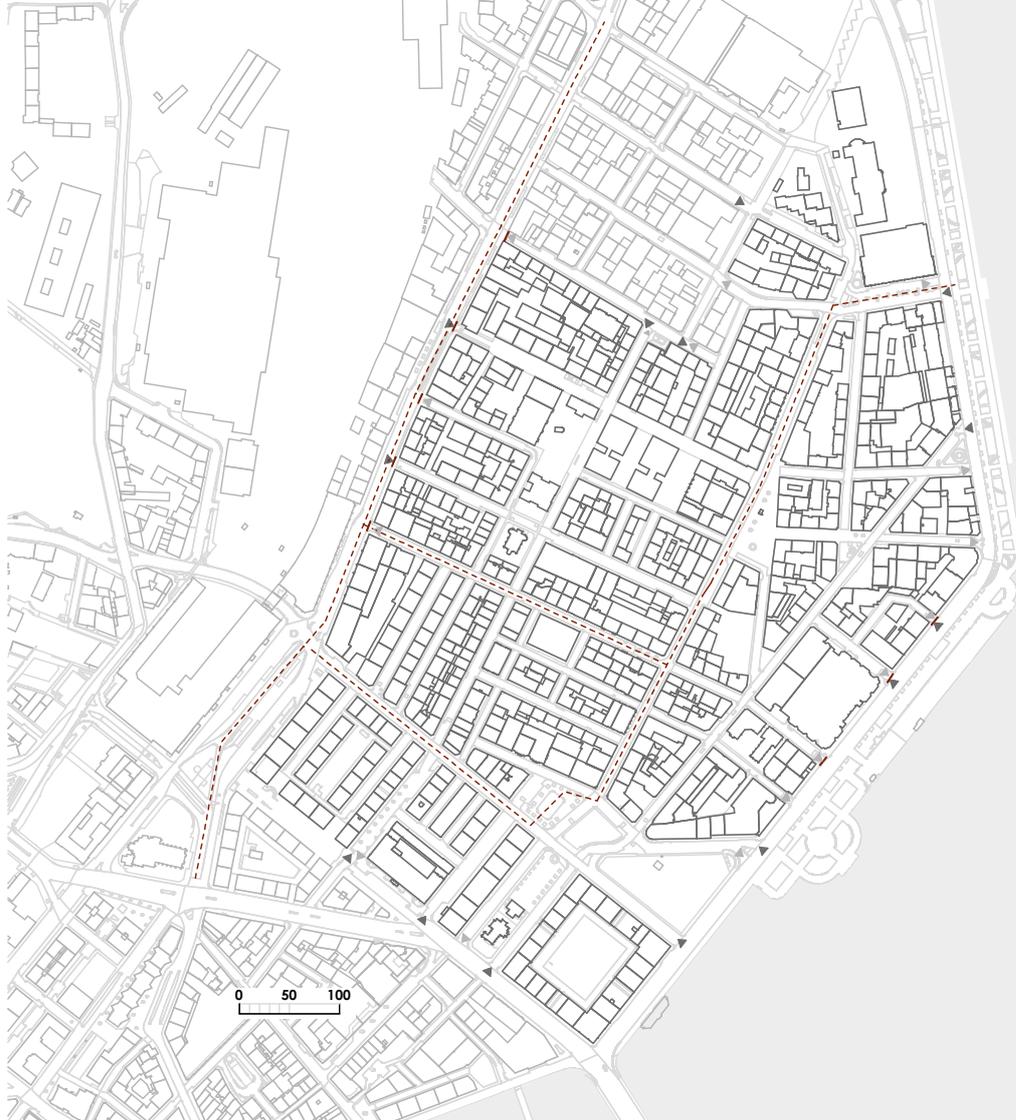


3.

L'accès aux voitures est filtré et très souvent les rues sont à sens unique.

A pied, on parcourt le quartier comme bon nous semble et bien que les voitures soient très présentes sur certains axes, les transports alternatifs sont favorisés.



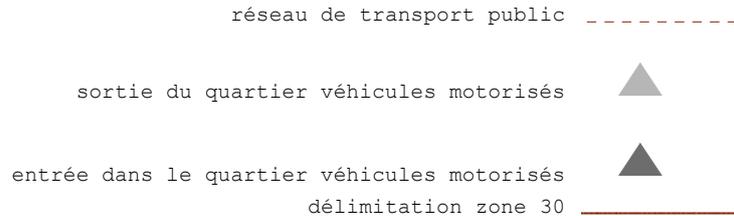


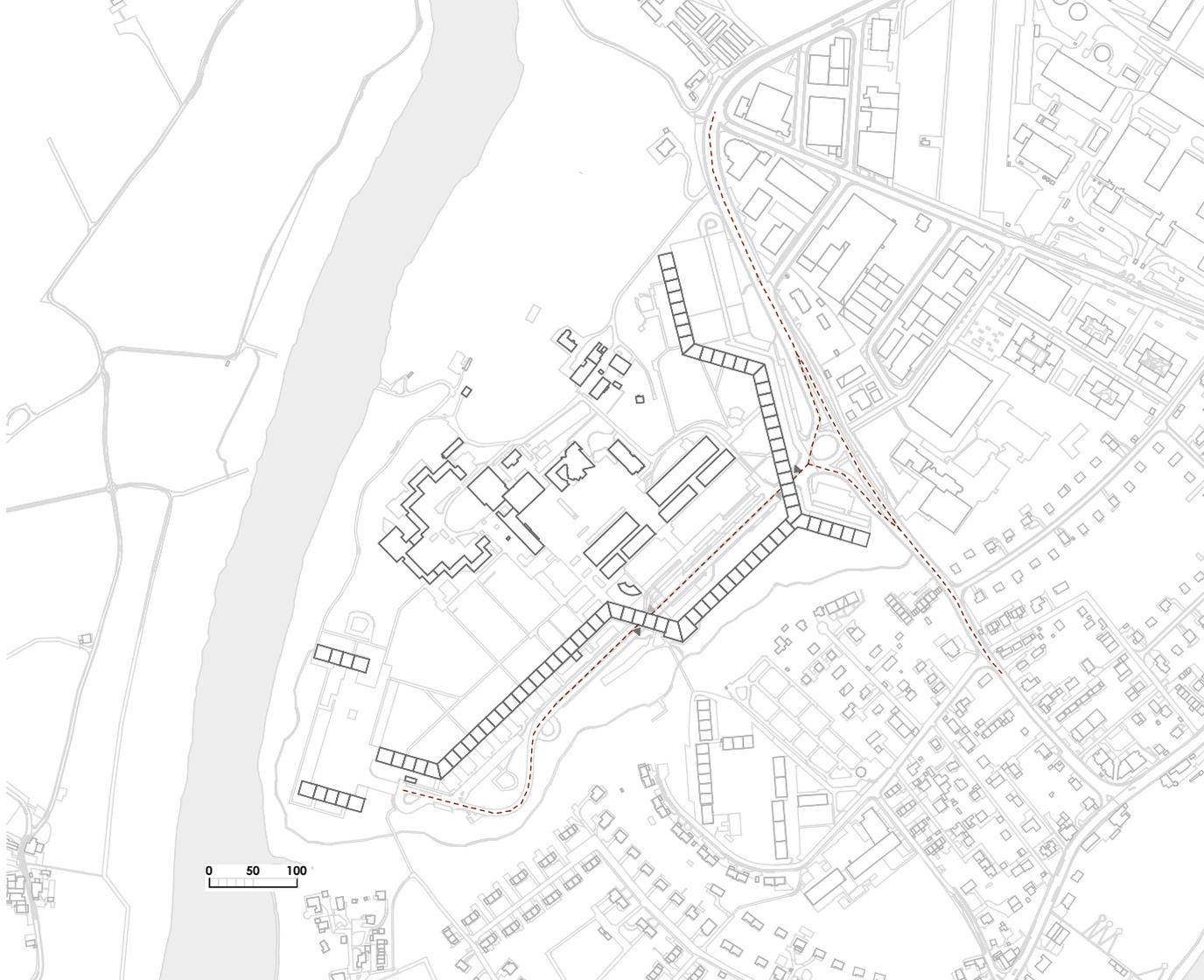
0 50 100

4.

La barre du Lignon est difficile à traverser. La partie ouest est (le parc) est complètement libre et on se promène où l'on veut à pied.

On est face à un quartier dont le sol est très libre mais très protégé par la longue barre.

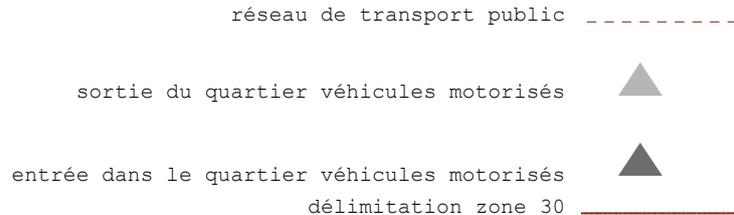


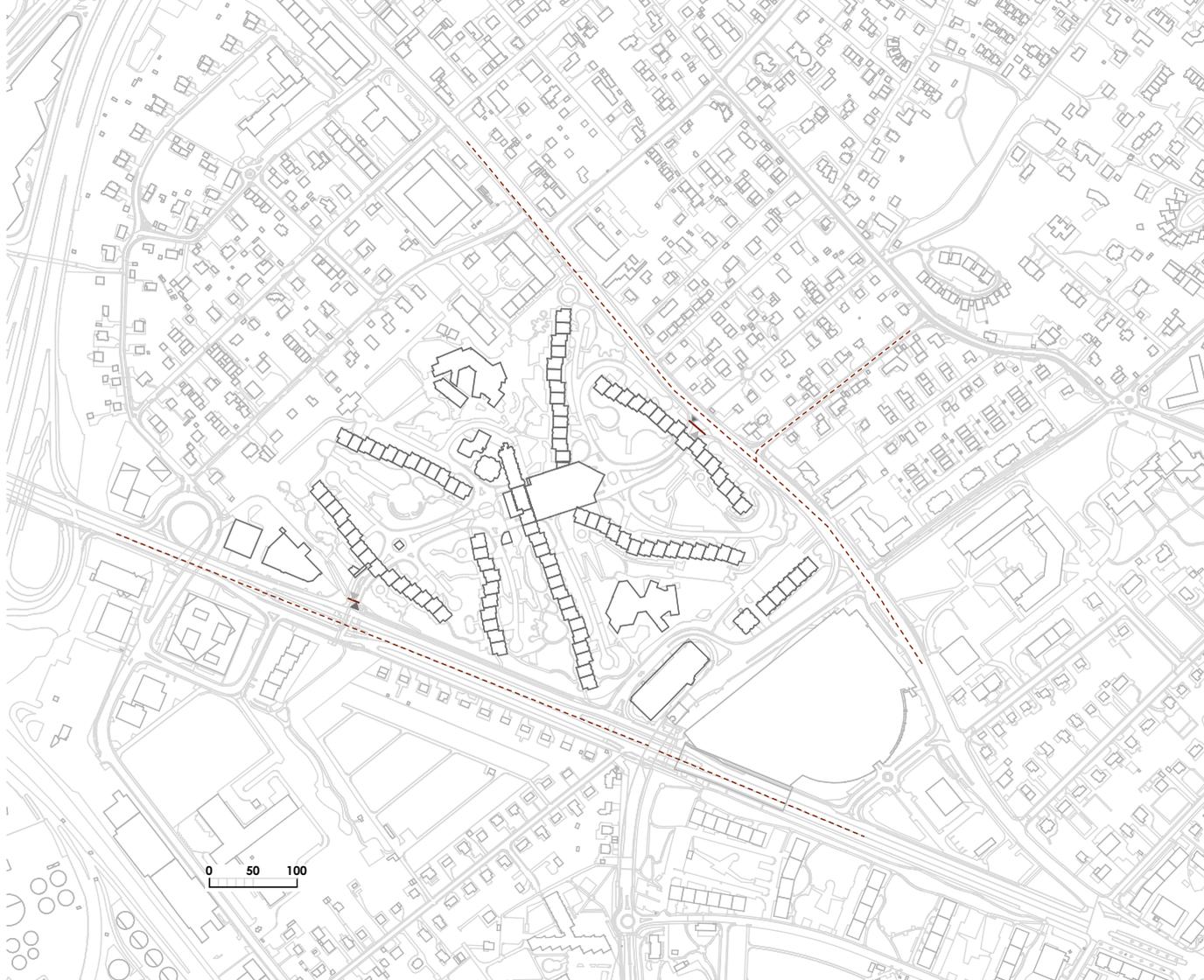


0 50 100

5.

Le quartier est très difficile d'accès. Les transports publics se trouvent de part et d'autres de la cité mais ne le traversent pas. De plus, en voiture, on peut entrer et sortir du quartier à seulement deux endroits. A pied c'est plus praticable mais les affectations des rez-de-chaussées nous le verrons après, ne donne pas envie de parcourir le quartier à pied.

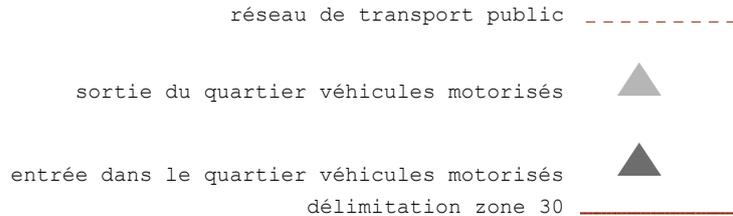


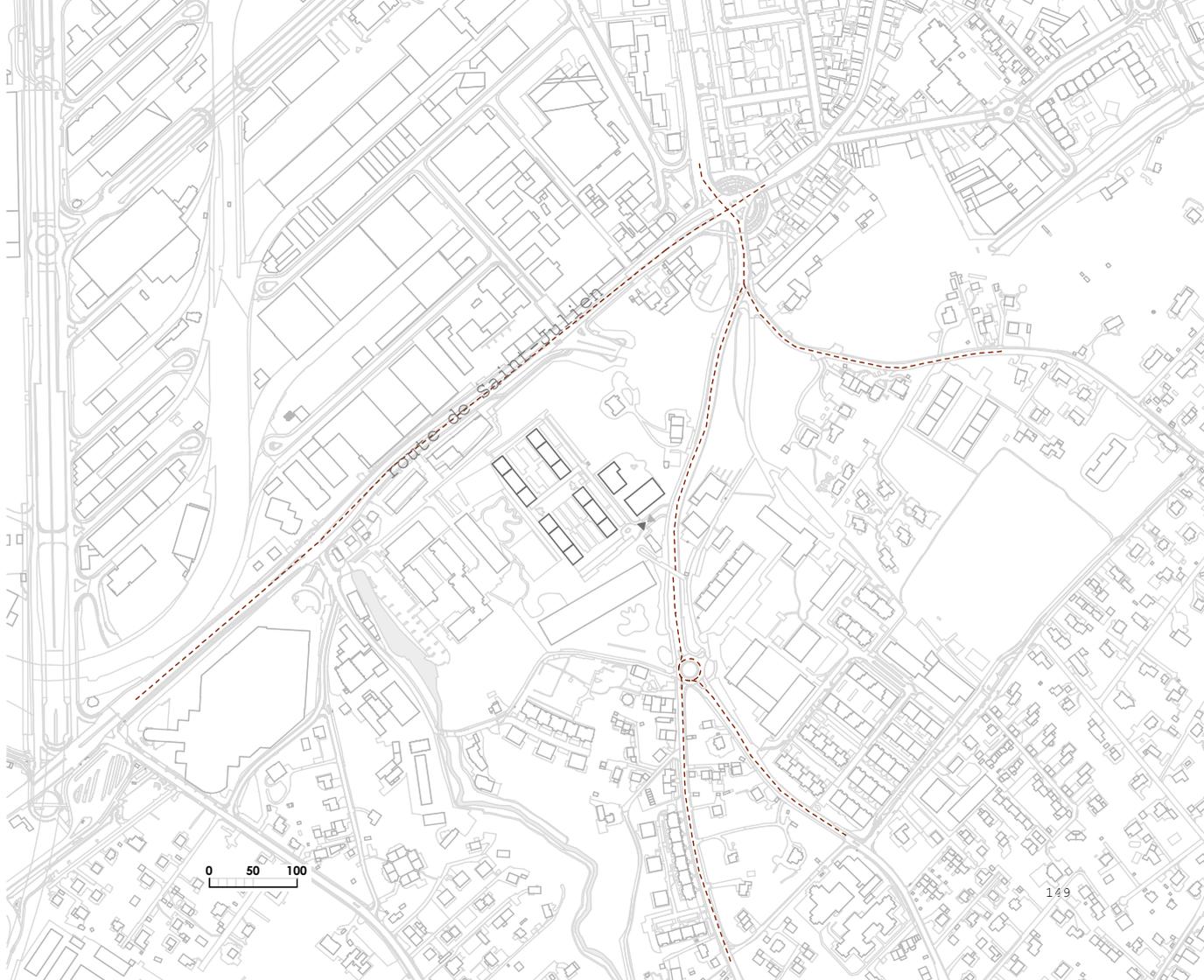


0 50 100

6.

Le seul accès mis à disposition pour les voitures se situe sur la route de Drize. A partir de là, ces dernières sont immédiatement conduites au parking au sous-sol. Ainsi, le quartier totalement poreux est réservé uniquement à un usage piétonnier.





0 50 100

Porosité _ Synthèse

Le caractère poreux est très important pour l'image du quartier. Les différents types de parcours sont plus ou moins facilités selon les agencements des rues. Il est important de pouvoir traverser le quartier à pied et de pouvoir découvrir un quartier sous cet angle là. Cependant, il ne suffit pas de limiter le trafic à 30km/h, il faut aussi que les types de sols et les affectations des rez-de-chaussée donnent envie à l'habitant de marcher.

Parcourir son quartier à pied n'est pas seulement une question de santé. *Habiter* son quartier ou sa ville en la parcourant à pied, développe des sens différents que ceux que l'on a quand nous sommes en voiture. De plus, l'interaction avec les commerçants et autres habitants du quartier est facilitée.

Aussi, on remarque que les endroits non-accessibles mais visible ne constituent pas un problème pour le passant. C'est le cas au Grottes par exemple. Dans le quartier Avanchets Parc, le cas est un peu plus compliqué et le quartier en lui même étant très poreux, ce sont les liens qu'il a avec l'extérieur qui empêchent vraiment sa traversée par d'autres personnes que celles qui y dorment.

Affectations des rez-de-chaussée

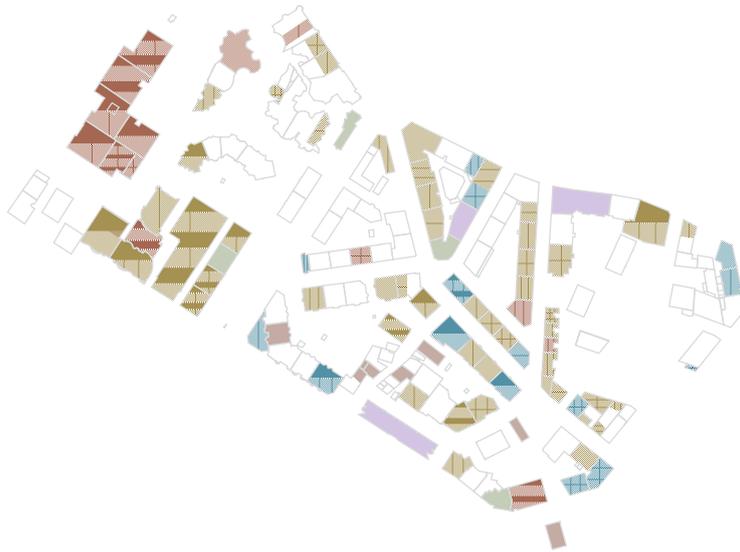
L'affectation des rez-de-chaussée confère son identité à la rue et définit la manière dont les usagers vont l'habiter. Il paraît évident que parcourir une rue commerçante n'est pas la même chose qu'une rue dont les rez-de-chaussée sont occupés par des logements ou des bureaux. Dans ces trois cas, on observe une limite temporelle dans l'utilisation de la rue : les commerces et les bureaux activent la rue la journée alors que les logements eux, induisent des rues beaucoup plus calmes, voir désertiques.

Quels sont les types d'affectations qui génèrent des rues vivantes et animées?

1.

Grâce à ce schéma on se rend compte de la mixité et de la diversité des activités au rez-de-chaussée. Bien que les différences entre ateliers, commerces de proximités ou services ne soient pas représentés dans cette partie, on lit très clairement le caractère des rues que l'on habite aux Grottes : vivantes et animées grâce à cette mixité.

Structures d'accueil 
Restaurations 
Activités commerciales 
Infrastructures culturelles 
Ecoles 
Associations 
Bâtiments dédiés aux cultes
Services publics 



2.

Les arcades sont pratiquement complètement occupées par des affectations à caractère public. Essentiellement composée de commerces, on note la forte présence d'établissements de restaurations qui s'est installée dans le quartier du Vieux-Carrouge. Ces établissements animent la rue et font vivre le quartier en toute période de l'année et de la journée. Ainsi, le quartier ne «dors» jamais.

Structures d'accueil	
Restaurations	
Activités commerciales	
Infrastructures culturelles	
Ecoles	
Associations	
Bâtiments dédiés aux cultes	
Services publics	



3.

Historiquement, le quartier des Pâquis abritait les premiers hôtels, à l'extérieur de la ville (cf. identité 3.) et on remarque que cette coutume est toujours d'actualité. De plus, la partie ouest du quartier est habitée par des affectations commerciales ou de restaurations, multipliant ainsi les possibilités d'*habiter* le quartier. Les rez-de-chaussée de la partie est (aux abords des quais) sont peu, voire pas du tout habités par des affectations publiques ce qui explique probablement que l'on entre dans le quartier à partir du niveau de la rue de Monthoux.

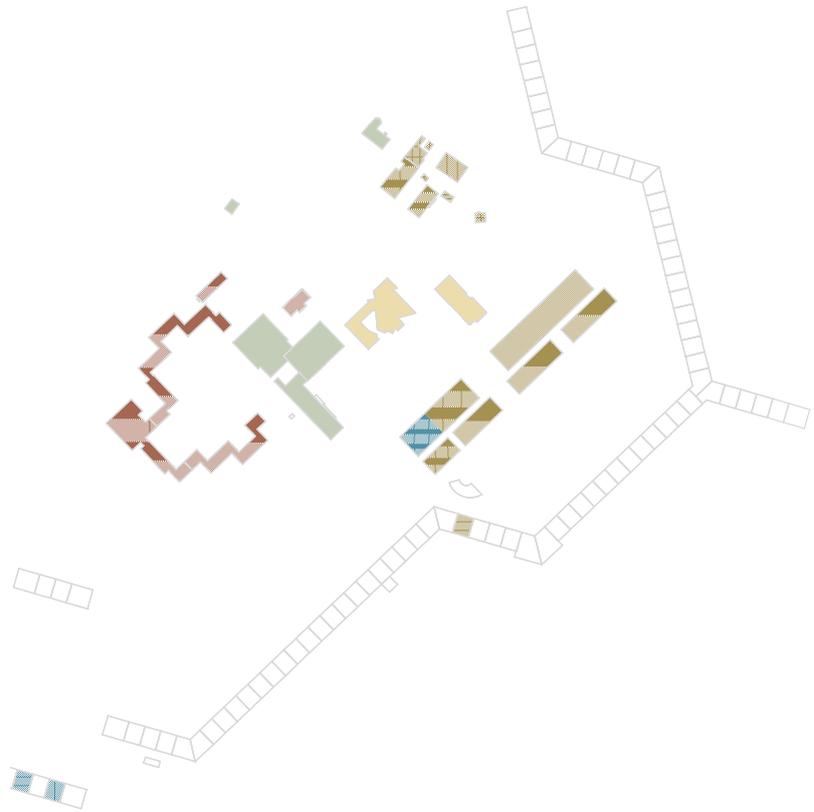
Structures d'accueil 
Restaurations 
Activités commerciales 
Infrastructures culturelles 
Ecoles 
Associations 
Bâtiments dédiés aux cultes
Services publics 



4.

Les rez-de-chaussées de la barre et des tours de la cité du Lignon sont uniquement dédiées aux espaces collectifs des logements à l'exception de deux restaurants et une pharmacie. Ce fait découle probablement de la présence du centre-commercial présent sur la place du Lignon. Bien que le restaurant est utilisé par les habitants des alentours, les commerces présents dans ce centre soit utilisés pratiquement uniquement par les résidents de la cité. De part sa nature, le centre commercial n'anime en rien l'espace public (cf. partie 3).

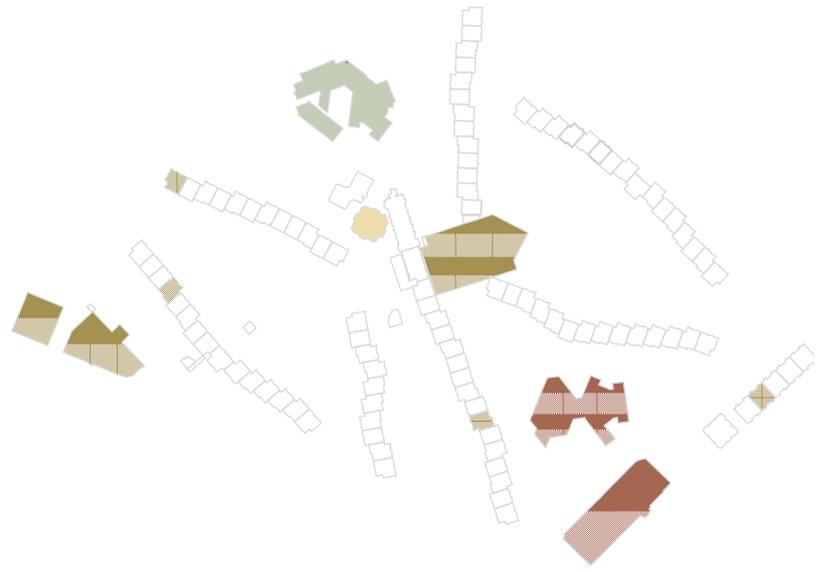
Structures d'accueil	
Restaurations	
Activités commerciales	
Infrastructures culturelles	
Ecoles	
Associations	
Bâtiments dédiés aux cultes	
Services publics	



5.

De manière identique à la cité satellite du Lignon, les activités commerciales des Avanchets se trouvent en son coeur et sont dans un centre commercial. Alors, l'espace public n'est pas animé et le quartier est cruellement en manque de cette vie que génère des rez-de-chaussée habités par des commerces, ou des restaurants. De plus, on remarque que le bâtiment d'infrastructures culturels (une piscine) se trouve excentré par rapport au quartier. La vie qu'il provoque, bien qu'uniquement diurne, est ainsi écartée au sens propre et au sens figuré des résidents.

Structures d'accueil	
Restaurations	
Activités commerciales	
Infrastructures culturelles	
Ecoles	
Associations	
Bâtiments dédiés aux cultes	
Services publics	



6.

Les quatre bâtiments qui composent de quartier de la Vigne-Rouge sont entièrement dédiés aux logements. Ainsi, les rez-de-chaussée des barres servent uniquement aux cages d'escaliers et d'utilité collective (rangements poussettes, etc.). Le quartier profite, grâce à sa proximité avec le Vieux-Carrouge d'un large choix de commerces mais à l'intérieur du quartier, l'animation de l'espace public provient uniquement des places de jeux.

Structures d'accueil 
Restaurations 
Activités commerciales 
Infrastructures culturelles 
Ecoles 
Associations 
Bâtiments dédiés aux cultes 
Services publics 

Affectations des rez-de-chaussée _ Synthèse

Ces schémas confirment l'hypothèse que pour être animée, une rue a besoin de mixité d'affectations.

Afin d'activer la rue à tout moment, il faudrait que les affectations des rez-de-chaussées soient diversifiées. Avoir des commerces, bars et restaurants mélangés aux logements engendre un espace public animé et vivant.

A plus grande échelle, le quartier pour être animé et habité par ses résidents et usagers doit profiter de rez-de-chaussées mixtes qui favorisent les liens entre les personnes. Aussi, sympathiser avec les commerçants et artisans de son quartier, en plus d'enrichir notre cercle relationnel, constitue un vrai agrandissement de la famille. Et ainsi, la vie du quartier dépend de ces échanges. Un quartier dans lequel les échanges ne se produisent pas à ce niveau, à plus de mal à être dynamique, attirant ou même vivant.

Gabarits

Les hauteurs des bâtiments sont une caractéristique prépondérante lors de l'analyse de morceau de ville. Les gabarits des immeubles engendrent la perception que l'on a d'un quartier entier, d'une rue ou même du bâtiment lui-même. Ce n'est pas la même chose d'arpenter une rue composée d'immeuble de 10m ou de 25m de haut. Le nombre d'étages définit la largeur de la rue, de la place.

La hauteur des bâtiments est aussi une composante pour l'intégration du quartier dans le contexte qui l'entoure.

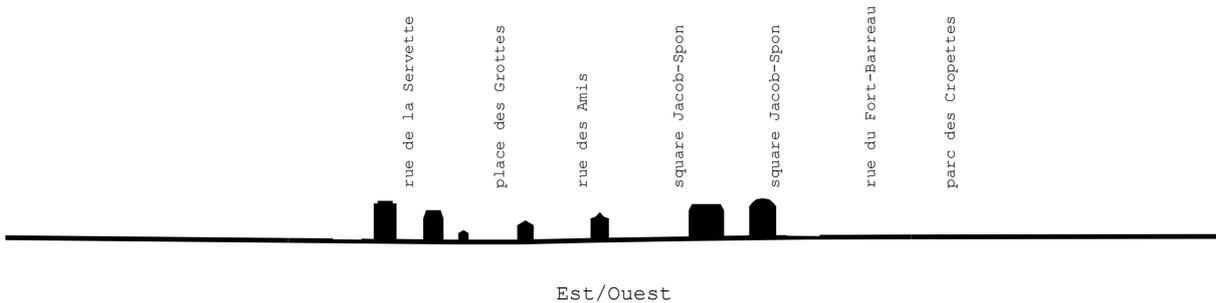
Existe-il un gabarit favorable? Est-ce que les différences de hauteurs jouent un rôle sur le bien-être que l'on peut ressentir?

Comment est-ce que la proportion entre hauteur des bâtiments et largeur des rues affecte l'habitant?

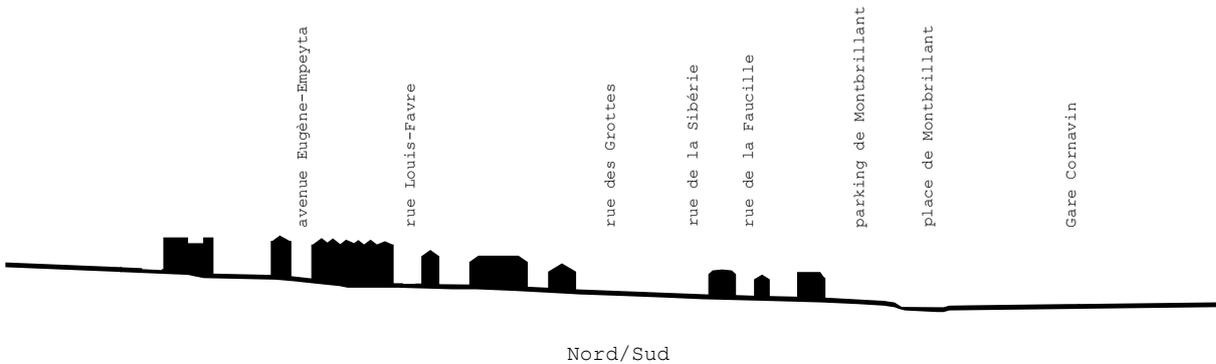
1.

Les gabarits composants le quartier des Grottes sont relativement variés. En effet on remarque que plus on avance dans le quartier, plus les gabarits sont bas. Cependant, cette variété est très homogène. La différence de niveau due à la topographie du site vient s'ajouter comme élément générateur d'effet de labyrinthe que provoque l'irrégularité du tracé des routes.





Est/Ouest



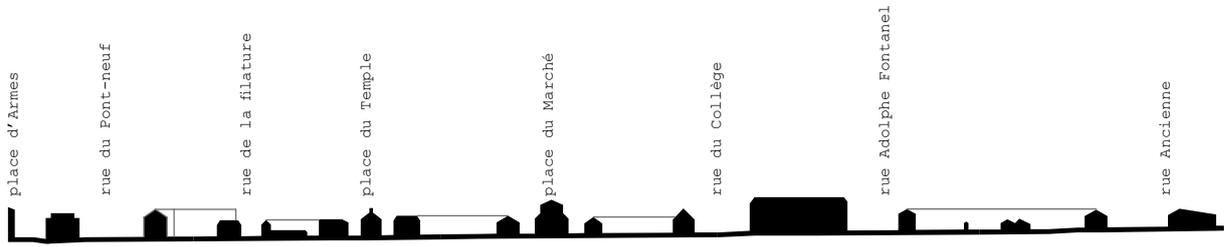
Nord/Sud

2.

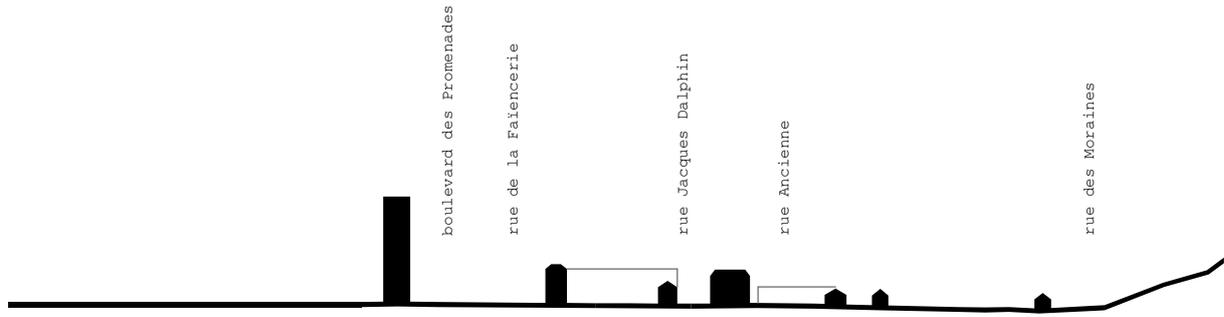
Le quartier du Vieux Carouge prend place sur un terrain relativement plat.

Les Gabarits qui le composent sont tous similaires et génèrent ainsi une identité forte au quartier dès notre entrée dans celui-ci.





Est/Ouest



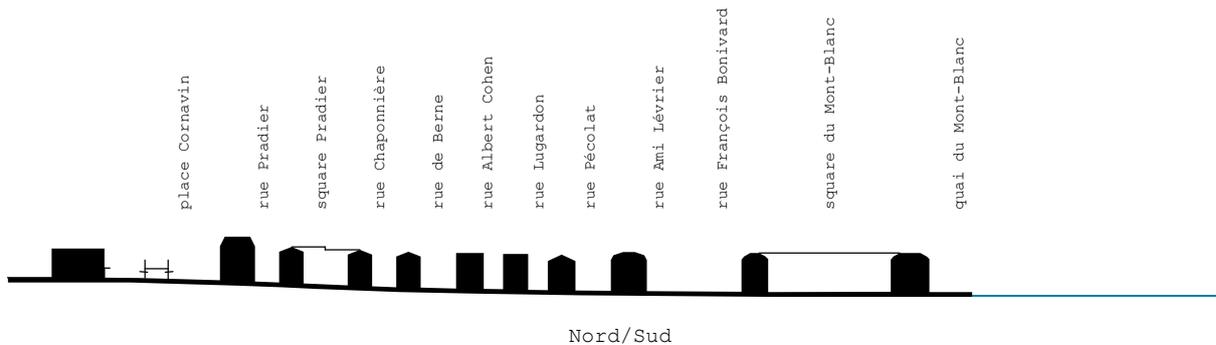
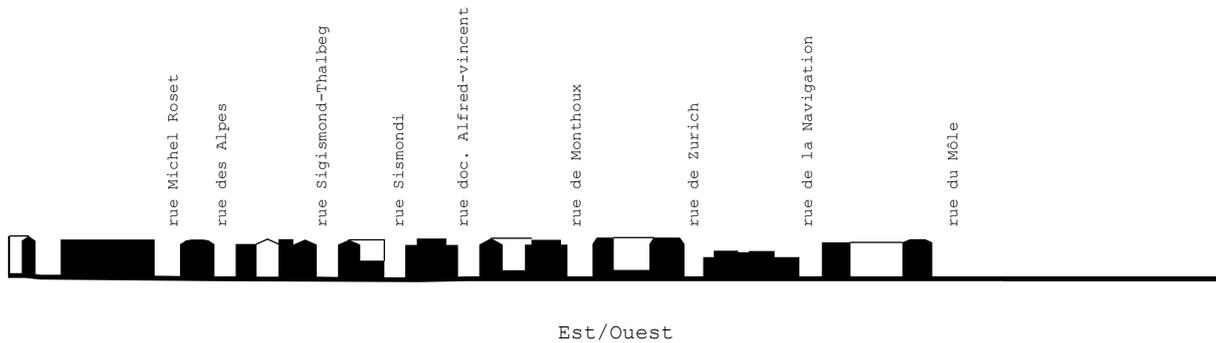
Nord/Sud

3.

Les gabarits des bâtiments du quartier des Pâquis sont très similaires et présentent seulement de légères différences.

L'harmonie générée est bienvenue, bien que l'on manque de points de repère dans ce tissu très homogène.

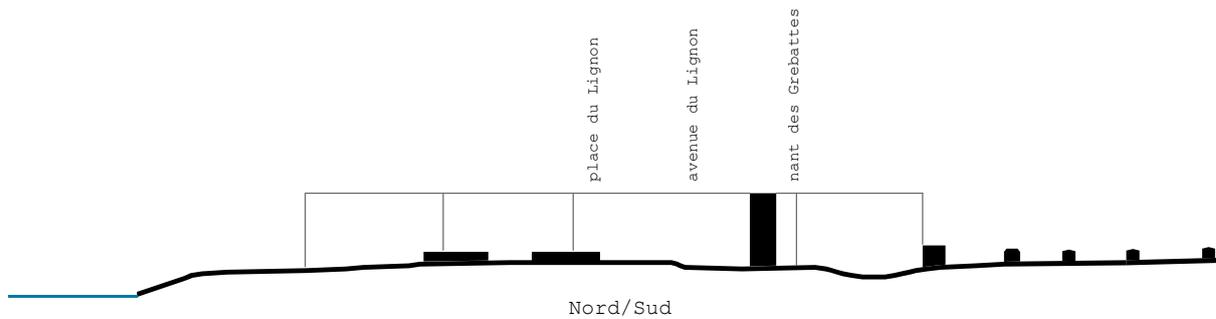
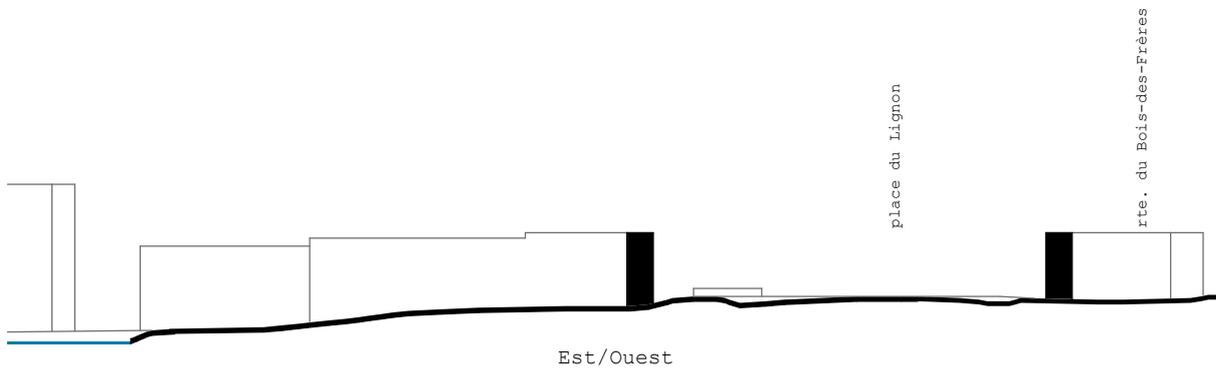




4.

La cité s'inscrit dans un tissu pavillonnaire et de logements collectifs bas. Les tours de 86 et 91m viennent contraster avec ce contexte bâti. La barre coule avec la pente et se place comme une fortification protégeant le parc.

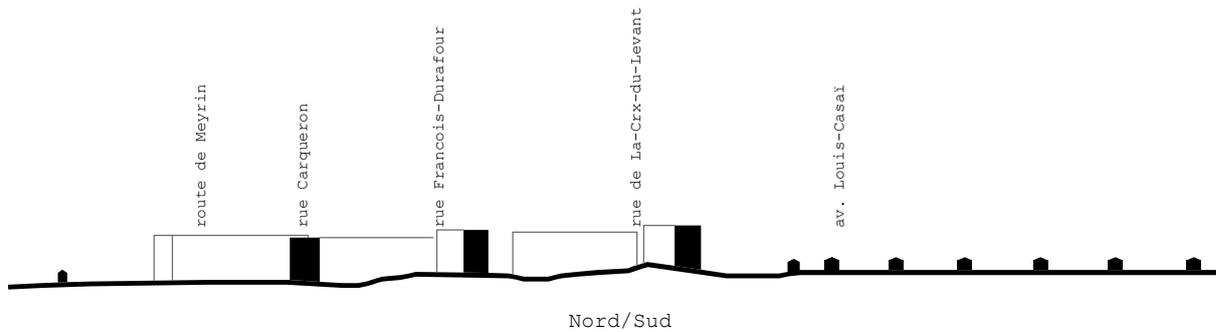
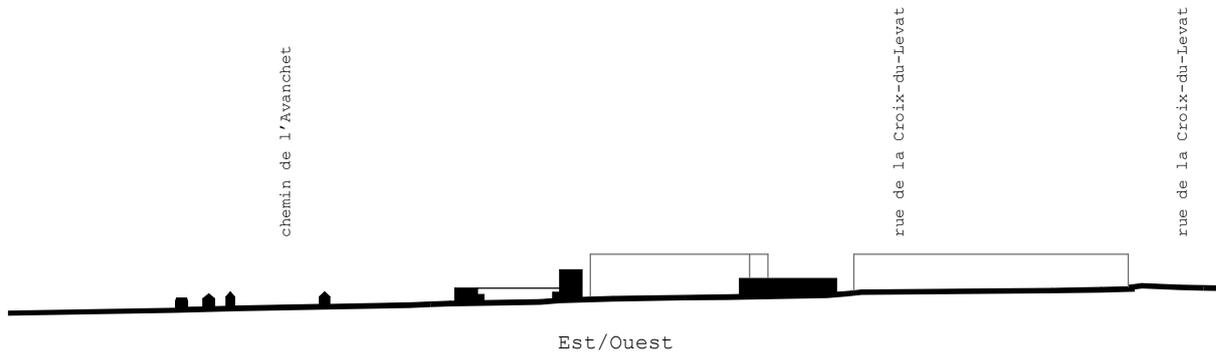




5.

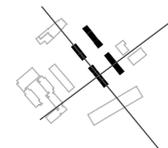
La hauteur des barres des Avanchets ne s'inscrit pas du tout dans le même registre que les hauteurs des villas qui entourent la cité. Cependant, les gabarits similaires sur tout le site lui donnent une identité propre.

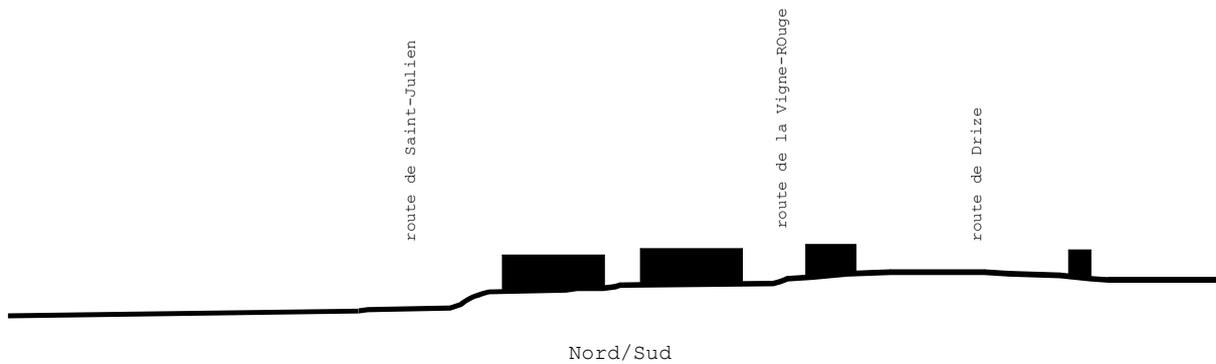




6.

Les quatre barres sont hautes de six niveaux sur rez. La topographie du terrain et la mise en place d'une terrasse donne l'impression d'une hauteur variée abolissant ainsi toute monotonie. La transition entre les barres, et les villas au sud se fait de manière douce et ainsi le paysage urbain se lit comme un ensemble.





Gabarits _ Synthèse

On note que les gabarits des immeubles à l'intérieur du quartier sont bien souvent les mêmes ou sont pratiquement similaires (un étage de différence), mais ce qui donne le sentiment d'être dans le quartier est la différence entre l'extérieur et l'intérieur de celui-ci.

On note aussi que de trop grandes différences avec le contexte nuisent à l'image du quartier. Les coupes sur le quartier des Grottes illustrent que les différences de gabarits se font «en douceur»et on pénètre peu à peu dans le quartier jusqu'à atteindre la place des Grottes, le coeur du quartier. Les Avanchets et le Lignon ont quant à eux le même schéma où l'ensemble des bâtiments ont la même hauteur (dépendant de la topographie) sur toute la parcelle. Cet agencement ne permet pas aux habitants de se situer à l'intérieur du quartier. De plus, les grandes hauteurs des Avanchets ainsi que du Lignon ne sont pas à une échelle «domestique». Ce qui ne pose pas de problème pour se promener au Lignon, au vu du grand dégagement arborisé que l'on parcourt, mais qui aux Avanchets est subi: on n'a pas envie d'habiter des lieux ou on est comme «écrasé» par le bâti.

On peut conclure de ces observations qu'une échelle domestique de gabarits moyens, ou bas est préférable. De plus, cette échelle doit être liée aux espaces publics mis en place. Et enfin que le rapport avec le contexte est une fois de plus primordial.

Densité

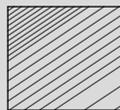
Le célèbre sociologue américain Louis Wirth parle d'une ville comme étant un «établissement important, dense et permanent d'individus hétérogènes». La densité semble alors être un des facteurs de base pour la ville. De plus, on note que la densité du quartier fait de ce dernier un quartier animé et vivant. Ce que l'on recherche ici. La question que l'on se pose est existe-t-il une densité idéale?

Avant de mesurer la densité, il s'agit de bien comprendre ce terme et de le définir afin d'être précis. En effet cette notion est complexe et doit être définie plus précisément. La densité c'est avant tout un rapport entre un indicateur statistique et une surface de territoire¹⁶. C'est donc un fait mais aussi une manière de vivre.

Nous prendrons en compte ici le coefficient d'occupation du sol, qui est le rapport entre la surface brute de plancher construit et une surface donnée (la surface du quartier). En d'autres termes, le coefficient d'occupation du sol est le rapport entre le construit et l'espace public. A cette donnée nous calculerons aussi la densité générale.

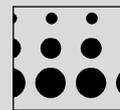


habitants/km²



densité générale

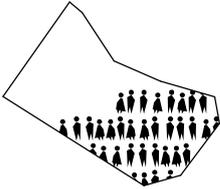
rapport entre somme des surfaces des niveaux construits et la surface du sol



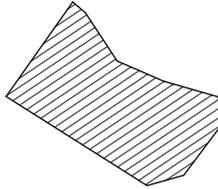
coefficient d'occupation du sol
rapport entre la surface bâtie et la parcelle

¹⁶ densite.ch/fr/blog/la-densite-en-quelques-mots

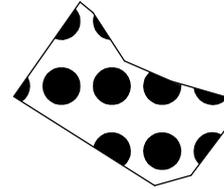
1.



27 441 hab/km²

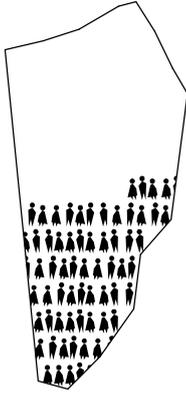


Densité Générale: 2,5

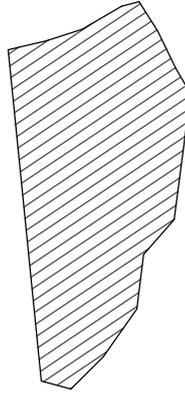


C.O.S.: 0,55

2.



14 028 hab/km²

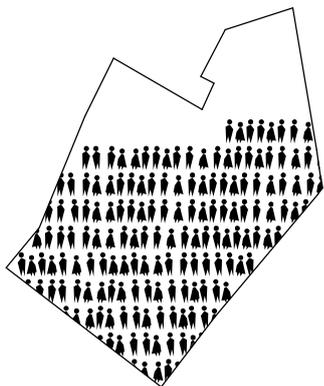


Densité Générale: 1,2

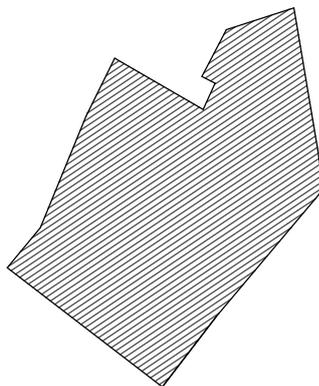


C.O.S.: 0,53

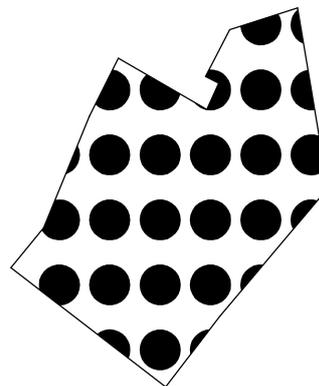
3.



11 096 hab/km²

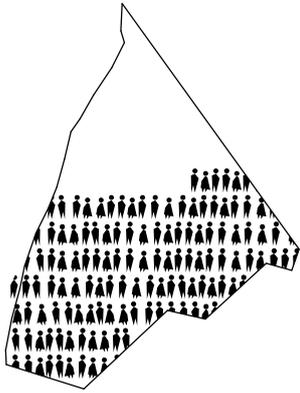


Densité Générale: 3,2

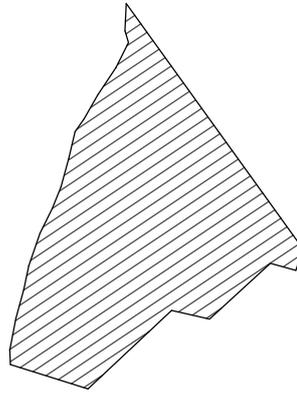


C.O.S.: 0,58

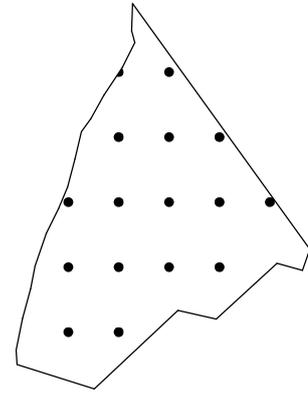
4.



5806 hab/km²

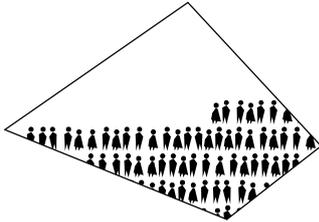


Densité Générale: 0,8

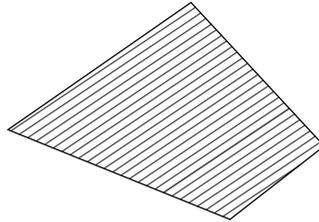


C.O.S.: 0,22

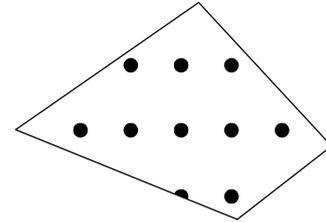
5.



6075 hab/km²

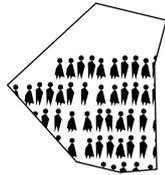


Densité Générale: 1,3

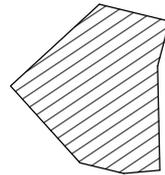


C.O.S.: 0,22

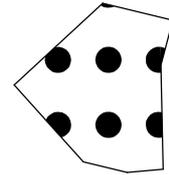
6.



10 450hab/km²



Densité Générale: 1,2



C.O.S.: 0,45

Densité _ Synthèse

De manière générale, les quartiers les plus denses sont les quartiers les plus anciens de la ville.

Il semble que la densité soit un fait urbain primordial pour l'animation de la ville et à plus petite échelle du quartier.

Il s'agit non pas de densifier le plus possible mais de trouver l'équilibre entre la densité, la qualité de l'espace public et de trouver la morphologie adéquate.

La densité du bâti est un atout majeur que l'on doit prendre en compte dans la réalisation de projet urbain puisqu'il permet une économie de sol, qu'il rationalise l'espace construit et permet socialement le bon développement de l'essence de la ville.

Il est nécessaire de penser que densifier la ville n'est pas suffisant pour un développement rationnel de cette dernière. Construire sur la ville ne suffit plus. Les zones périurbaines, maux de la ville d'aujourd'hui sont les territoires à densifier pour permettre un développement durable, et socialement acceptable pour l'être.

Perceptions

En tant qu'architecte, on est bien sûr confronté à notre esprit scientifique et le besoin de décrire factuellement les faits de la ville est nécessaire pour comprendre le rapport entre les choses, les relations qu'ont le bâti avec le vide etc. Mais, en tant qu'humain, lorsque nous parcourons une ville, que nous la visitons, que nous la vivons, il semble impossible de mettre l'émotionnel de côté. Le propre de l'homme est d'être unique, alors chacun de nous vit une expérience différente du lieu qu'il fréquente. Venant de notre histoire, de notre parcours, de notre humeur du jour-même, la perception que nous avons d'un lieu et l'analyse sensorielle que nous faisons «constitue aussi la ville» écrivait Aldo Rossi dans *L'architecture de la ville*. Le récit de mes expériences me semble donc nécessaire pour compléter l'analyse des quartiers proposée dans cet énoncé.

Ainsi, cette catégorie sera illustrée sous forme de récits.

1.

En traversant la place Montbrillant, je suis interpellée par ce vélo sur la façade de la petite Reine, la terrasse est occupée par quelques badauds venus boire un bière au soleil.

Continuant mon parcours, quelle surprise quand j'aperçois des poules au milieu de ce chaos! Tags, voitures, enfants, personnes âgées, bancs, petit chalet, couleurs et quelles couleurs! Je traverse un monde parallèle où les choses s'entremêlent.

La place s'anime. Le marché s'installe et déjà les *habitants* se saluent autour de la fontaine. Plus loin, des rires d'enfants m'interpellent. Un ovni, une statue de lézard géant, cible d'enfants jouant une scène de *Pirates des Caraïbes*, est posé là, supportant ses compagnons de jeux.

Je continue à monter. Les bénévoles de Peclot 13 s'affairent à réparer des vélos au milieu de la route de l'industrie. Un joyeux mélange d'associations occupent cette rue jouxtant la rue de la Servette. Arrivée aux *Saveurs et Couleurs*, la terrasse est bondée, des jeunes, des vieux, les tables s'agrandissent, les gens se saluent, rient.

Quel bonheur de rejoindre cette famille.

2.

Samedi matin, je descends du tram place d'Armes, venant de Plainpalais agité, je me retrouve dans une rue plutôt calme, la hauteur des bâtiments me surprends, et la perspective de la rue de Saint-Joseph m'attire jusqu'à la place du Marché. Toutes les échoppes attirent mon attention, je suis surprise de découvrir autant de petits commerçants.

Il est 10h, le marché est bondé, il ne fait pas si beau et pourtant quel plaisir de se promener dans Carouge. Un vent frais souffle dans les arbres de la place et le bruit du tram résonne comme un fond entre les discussions des habitants. La rue Ancienne m'appelle, fleuriste, boucher, boulanger, bijoutier, je n'ai que l'embarras du choix, tous différents, je ne sais plus où donner de la tête.

Je tourne à droite, étourdie par les panneaux d'informations pour les fêtes de quartier à venir, j'arrive rue Jacques Dalphin, où à ma grande surprise, plus de commerces et d'artisans attendent les promeneurs. Au calme.

Ma traversée s'achève sur la place du Rondeau. Où je sors de Carouge reposée et presque triste de l'agitation de ce carrefour.

3.

Vendredi, 19h. Il fait encore beau quand je sors du travail et l'odeur des tapas, et des pad thaï se mélangent assez crûment avec la pizzeria du coin. Une excitation particulière sur la rue de Zurich, les dealers du coin jouent à cache-cache avec les policiers désespérés.

Je passe vite mon chemin et ralentit lorsque je vois les filles, qui attendent patiemment leur tour. Des lumières rouges, bleues, vertes s'allument doucement sur la rue de Berne. Des odeurs de nourriture. Du bruit de musique, de voitures, de discussions dans des langues que je n'ai jamais entendues. Un joyeux melting pot de cultures animent mes sens.

Je croise une multitude de gens en allant vers la place de la Navigation où les alcooliques se fondent parmi les enfants prenant pour but les façades des bâtiments. Arrivée à la terrasse, le monde s'étale sur les quais jusqu'au bain des Pâquis.

4.

Je descends du bus en bas de l'avenue du Lignon. Lunettes de soleil sur le nez, je m'apprête à découvrir la cité. Première découverte: la place entre les deux tours est beaucoup plus grande que ce que l'on m'avait décrit. Et surtout, elle est vide! Je me demande où sont tous ces gens qui *habitent* le quartier.

Je commence mon ascension le long du parc et une fois encore, découvre l'immensité de la verdure qui s'étend plus loin que je ne peux la voir. Je décide pourtant d'emprunter calmement la montée jusqu'au centre commercial. Je croise des personnes âgées sur un banc, des femmes avec des enfants, des promeneurs de chiens.

Je comprends que le quartier est habité par le parc et que les habitants ont la chance exceptionnelle de profiter de ce paysage protégée par la barre la plus longue d'Europe. Alors en pleine recherche d'appartement, je me dis que ce serait une chance d'habiter ici. Au calme. Loin des tourments du centre ville.

C'est tellement calme ici que j'ai l'impression de m'éterniser. Pourtant, seulement 45 minutes se sont écoulées. Je réalise alors que le silence est presque pesant et que l'immensité de l'objet et toutes ces familles qui habitent les lieux ne vivent pas en ville mais dans un parc.

Je décide d'arpenter cette étendue verte jusqu'à me retrouver sur la passerelle du Lignon, où les tours visiblement plus importantes que la nature, dominant les lieux.

5.

Mes a priori dans les poches, je pénètre dans le quartier des Avanchets comme poussée par la vitesse de l'Avenue Louis-Casaï. À pied, je ne croise que très peu de monde.

Le fond sonore provient des axes qui bordent les immeubles. Quelques jeux pour enfants à l'abandon, un groupe de jeunes fumeurs me regarde comme si cette fois, c'était moi l'ovni.

Des gamins s'amuse avec des allumettes et se font reprendre par leur mère qui les regarde de sa fenêtre. Malgré la présence de l'herbe, des arbres et les couleurs des façades, c'est triste. Un groupe me surprends, ils étaient cachés dans un recoin je ne les ai pas vu tout de suite.

Les ingrédients sont réunis pour faire de cette enclave un petit havre de paix pourtant, une certaine anxiété me gagne et je suis instinctivement le bruit toujours présent du trafic pour rejoindre la route de Meyrin.

6.

Il est 17h30 quand je sors du bus sur la route de Drize. L'esplanade du collège de Drize est bondée. C'est la sortie des classes. Au loin j'avais déjà repéré la passerelle qui domine la route mais je ne l'avais jamais empruntée. C'est l'occasion de voir le bâtiment d'un autre angle. Arrivée au bout de la passerelle, je suis surprise de la vue. Le nouveau quartier de la Vigne-Rouge est impressionnant malgré son échelle, les couleurs des façade lui donne de l'importance, une certaine prestance même à côté des deux écoles qui le sépare du parc. Des rires d'enfants, des vélos en vrac, des poussettes dans les halls d'entrée. Comme si la majorité des habitants de ce quartier n'était pas plus vieux que lui. L'atmosphère est guillerette et bien que ce lieu soit en pleine ville, je suis surprise de voir qu'on oublie le trafic et l'agitation du Rondeau de Carouge aussi vite. S'ajoutant aux espaces de jeux pour enfants, les arbres entre les bâtiments font respirer le quartier. Quelle déception lorsque je m'aperçois que j'ai déjà fait le tour du quartier plusieurs fois.

Perceptions _ Synthèse

Il est très difficile de mettre des mots sur des émotions. En écrivant ces récits, il m'est apparu que j'avais *habité* chaque quartier de manière différente. Mais, à chaque fois que j'y suis allé, bien que mes humeurs ne soient pas les mêmes et que les troubles qui m'obsèdent aient évolués, l'impression majeure demeure la même.

Alors, la perception que nous avons des lieux, la première intuition est-elle vraiment notre perception? Ce que nous savons d'un lieu, où croyons savoir, nous donne-t-il des prémices de ce que nous allons ressentir? Existe-t-il vraiment une différence de ressenti lorsque nous *habitons* un lieu où bien est-ce que l'identité du lieu est si forte que les seules différences se trouvent dans les manières de l'exprimer?

Analyse _ Synthèse

L'analyse factuelle et systématique des composants du territoire permet d'obtenir un compte rendu de la situation actuelle.

En analysant et en comparant les caractéristiques des quartiers, cela m'a permis d'établir plusieurs constats.

Premièrement, pour vivre, un quartier a besoin d'espaces publics qu'il est possible de s'approprier, qui soient animés, qui soient accessibles et enfin qui soient sécurisés. Ainsi, dessiner les bâtiments ne suffit pas, il faut être conscient que l'espace entre eux, le vide, est tout aussi important.

Ensuite, on remarque que l'image collective du quartier a un impact important sur les habitants. L'atmosphère que dégage un quartier change notre attitude ainsi, l'importance de prévoir des espaces pour la collectivité, dans lesquels les habitants peuvent jouir pleinement du sol est très important.

Aussi, il n'existe pas de morphologie idéale. Tout dépend de l'échelle du quartier. Par exemple, pour éviter la monotonie et la standardisation extrême une combinaison de bâtiments homogènes ayant une certaine variété semble judicieux pour les quartiers de grande envergure. En effet, il semble que les usagers aient plus de facilité à *habiter* un lieu s'il leur est possible de s'y identifier, ceci n'est pas possible dans un lieu où la répétition est le maître mot. L'intégration avec le contexte est primordiale. La transition entre les nouveaux quartiers et le tissu existant doit se faire de manière progressive et le lieu peut ainsi être *habité* de manière respectueuse.

Enfin, un quartier présentant une certaine densité et un brassage social et culturel important génère une manière de vivre propice au développement d'un lieu habitable.

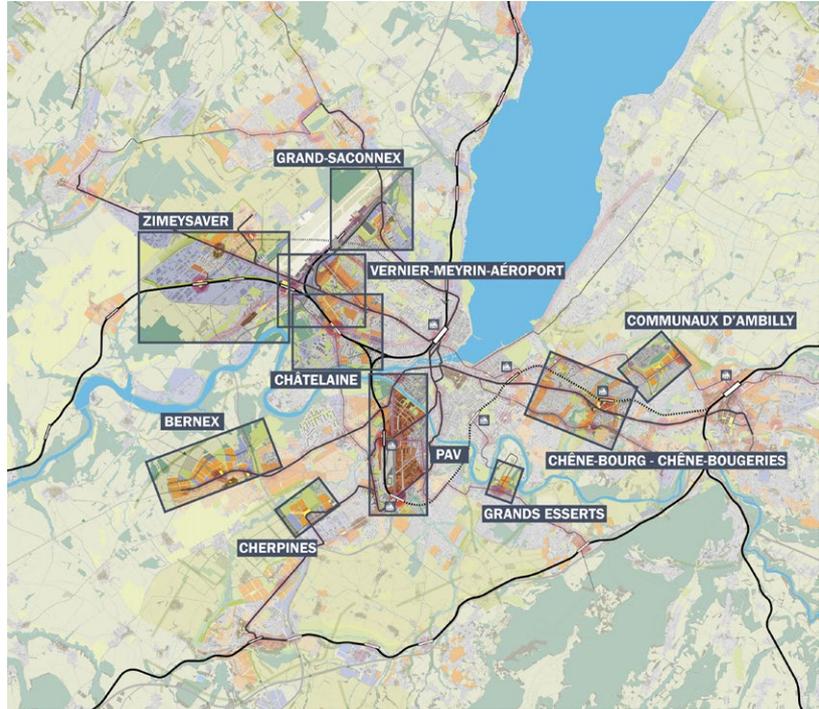
Le lieu

Cette troisième et dernière partie, présentera le site d'intervention proposé pour la deuxième partie de ce travail de diplôme, ainsi que les premières stratégies d'intervention.

Genève 2030

Le futur projet des Grands Esserts fait partie des grands projets prioritaires de la ville de Genève. Il en existe 10 et il est prioritaire dans le sens où Genève voit son besoin de logements augmenter. La capacité de la ville à se développer est de plus en plus limitée et on est obligé de construire pour l'avenir. De manière générale ces dix projets se situent dans des zones de faible densité, en périphérie de la ville.

Le choix du site pour la continuation de ce travail s'est porté sur le projet des Grands Esserts à Veyrier.



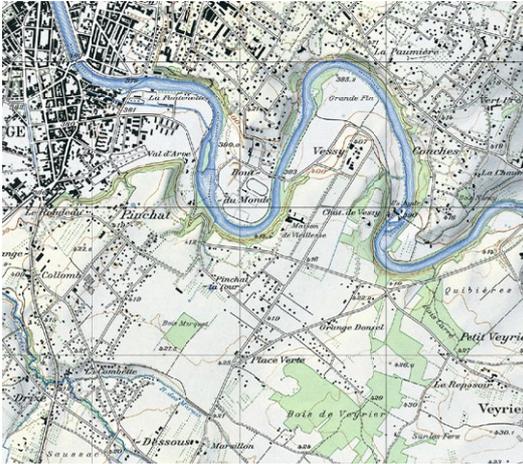
Les dix grands projets, Genève 2030 (ge.ch)

La commune de Veyrier

Française dès 1792, la commune de Veyrier est rattachée à la Suisse et à Genève en 1816. Pourtant elle est connue dans l'histoire depuis le IX^{ème} siècle avant Jésus-Christ. Elle servait en effet de refuge aux populations

Magdaliennes grâce aux grottes au pied du Salève. Les origines du nom de la commune sont floues mais le suffixe «ier» tire ses racines des Romains.

Les bandes vertes et jaunes des armoiries de la commune symbolisent l'alternance de prés et de bois avec les champs de blé que l'on trouve sur la commune. Cette dernière est composée de 3 localités: Pinchat, Sierne et Vessy. Autrefois la commune vivait exclusivement des carrières du Salève ainsi que de l'agriculture. Aujourd'hui c'est une commune principalement résidentielle.



Plateau de Vessy, 1963 (SITG)



Plateau de Vessy, 1983 (SITG)

Le développement contrôlé de la commune a permis la sauvegarde de l'essence du lieu. Les hameaux de Sierne, du petit-Veyrier, ou la nature de Vessy sont toujours les témoins de l'essence du lieu. La localité de Vessy se situe a proximité de Carouge ainsi que de la future gare du CEVA. Particulièrement bien situé, le plateau de Vessy a vu son caractère évoluer au cours de ces dernières années. En effet, depuis 2013, le couple tissu pavillonnaire et terrains agricoles a vu sa famille augmenter par la construction d'un nouveau quartier de plots. Ces volumes compacts sont articulés autour d'un espace public majoritairement piéton. Le bureau d'architectes Atelier Bonnet a su, grâce à un projet s'intégrant dans le paysage particulier du plateau de Vessy, proposer une amorce de développement de ce secteur. Implanté à proximité de la maison de Vessy, le nouveau quartier rend possible une mixité sociale en mettant en place des logements favorisant les rencontres, ce qui n'est pas chose facile dans un tissu uniquement pavillonnaire par exemple.

De plus, le projet proposant une succession de seuil du public au privé favorise les rencontres entre les *habitants* et plus particulièrement les résidents de ce quartier.



Etat actuel du plateau de Vessy, Pascal FRAUTSCHI (tdg.ch)

Les Grands Esserts

Le projet des Grands Esserts consiste en la création d'un centre commercial ainsi que la construction d'environ 1200 logements sur le plateau de Vessy. Le projet, en concours actuellement, est la résultante d'un Plan Localisé de Quartier (PLQ) adopté après nombreuses discussions entre les acteurs communaux et cantonaux.

Le projet possède aujourd'hui deux PLQ, une première phase avec la création de 250 logements avant 2030 et le deuxième PLQ la construction d'un centre commercial et le reste des logements.

Le projet pose plusieurs problèmes sur le plan urbanistique, sur le plan développement durable ainsi que sur le plan social que nous allons développer dans cette partie.

Dans un premier temps, les logements proposés, bien qu'en apparence faits pour l'habitant reflètent en réalité une fausse idée de la ville et de la notion de quartier que l'on propose dans cet énoncé.

En effet, le projet pose un réel problème quant à son intégration au site. Les logements proposés ayant un gabarit de six niveaux sur rez vont totalement à l'opposé des petites villas individuelles qui occupent le site aujourd'hui. On prend le risque de se trouver dans la situation du quartier Avanchets Parc qui subit aujourd'hui le problème d'enclavement et de fermeture du quartier sur lui-même.

Les lignes directrices du projet le décomposent en plusieurs pièces urbaines, chacune composée de sa propre identité. Cette diversité morphologique semble être un atout, mais quel lien propose-t-elle avec l'existant? Cet élément pourrait être un point positif seulement au regard de l'échelle de ces pièces urbaines, on se rend compte qu'elle ne propose pas de diversité ni de mixité sociale.

Aussi, les accès pour les transports individuels sont favorisés au détriment des transports alternatifs. En effet, trois lignes de bus sont prévues pour l'ensemble du futur quartier Les Grands Esserts pour l'équivalent d'environ 3 600 personnes supplémentaires uniquement dans les logements! L'affluence qu'apporterait la construction d'un centre commercial, nous le verrons après générerait encore plus de monde. Rajoutons à cela que ces trois lignes de bus n'entreront en vigueur qu'à partir de 2020, soit deux années théoriques après la construction des premiers logements... La route de Veyrier qui est déjà proche du seuil de saturation aujourd'hui va subir encore plus de trafic. Et ainsi provoquer plus de nuisances pour les habitants des alentours. Ces nuisances ne sont pas prises en compte dans le développement des logements.

Les rez-de-chaussée dans la majorité du futur quartier seront voués à un usage privé. En effet, seul quelques uns sont prévus pour des commerces de proximités. Cette diversité ne suffit pas au bon développement d'un quartier. Nous l'avons vu au cours des analyses: plus les rez-de-chaussées offrent des activités diverses et variés, plus les usagers *habitent* les lieux.

La volonté de faire un quartier dynamique et vivant me semble utopique pour le projet des Grands Esserts.

Dans un second temps, nous l'avons vu, le projet propose la construction de logements et d'un centre commercial.

Un centre commercial est une agglomération de différentes boutiques desservies par des parkings et dans lequel les utilisateurs peuvent parcourir l'entièreté des magasins sans quitter le bâtiment.

Tout n'est qu'illusion, de la lumière à l'environnement. Les spots artificielles donnent l'impression que le temps ne passe pas contrairement à la rue en ville dans laquelle la luminosité change avec le temps. On est face à une fausse ambiance: la musique résonne dans ces espaces pour inconsciemment accélérer ou ralentir notre rythme de parcours et ainsi nous faire passer plus ou moins de temps dans les magasins ce qui dicte ainsi notre manière de consommer. Face aussi à une fausse nature: bien souvent, de grands éléments végétaux plantés dans des pots où pire encore en plastique donnent ainsi une lisibilité artificielle d'un espace ouvert et paysager. Pourtant, le centre commercial est séduisant puisqu'il réunit une gamme de produits très vaste à l'abri des intempéries. Mais, les centres commerciaux reflètent un modèle économique déraisonnable en terme d'écologie, d'économie et d'architecture.

C'est une erreur de penser que les centres commerciaux très modernes dynamisent la ville, animent l'économie locale et font de l'espace public un lieu fermé et réservé à un type de population. En effet la plupart du temps ils sont situés en zone suburbaines ou périurbaines où ils dénaturent complètement le paysage naturel ne prenant pas en considération les éléments paysagers qu'ils détruisent. Ils anéantissent les commerces locaux en proposant des lieux où tout est réuni qui abolissent les relations entre le commerçant et l'*habitant* et qui normalisent cette situation de consommation extrême. La ville est née grâce aux besoins d'échanges, pourtant le modèle en vogue des centres commerciaux va à l'encontre de ces principes fondateurs.

Historiquement nous l'avons vu, la place du marché est le lieu public de base. L'espace qui se veut à caractère public dans un centre commercial est en

réalité privé. Le bâtiment en lui-même est plus important que la marchandise. En terme d'urbanisme, qui dit centre commercial, tout autant que zone industrielle nie l'intégration par rapport au contexte. La majeure partie de ces centres commerciaux se situent en zone périurbaine. Thierry Paquot dans son ouvrage *Désastres urbains* qualifie les centres commerciaux de «mastodontes dédiés à la consommation de masse». Ils sont généralement entourés de grandes voies de communication rendant son accès facile. Les préoccupations concernant l'implantation de ces centres sont quasi inexistantes voir nulles. L'intérêt des privés se trouve dans le profit, le bien-être des enseignes qui occupent ces centres et d'apporter la consommation à son taux maximal. En ce qui concerne l'environnement, la dénaturalisation des paysages qu'ils envahissent témoigne d'elle même.

Le projet des Grands Esserts en est l'archétype: le monstre commercial va complètement dénaturer le lieu qui pour l'instant est un environnement dans lequel se développent la faune et la flore.

Le potentiel du site est indéniable. Mais il me semble plus raisonné d'envisager un quartier qui serait en adéquation avec l'essence du lieu, les notions de développement durable et surtout un quartier qui répond aux besoins de ses habitants.

Finalités

Conclusion

La recherche de l'équilibre entre individu et société ,énoncé du sous-titre induit la question de l'échelle. Quelle est la bonne échelle de l'unité de référence pour l'humain de la ville? J'ai tenté de répondre à cette question en recherchant comment le développement des villes s'est fait. Comment les changements d'échelles ont fait perdre à l'humain les rapports sociaux qui constitue la ville.

Le noyau d'origine de la ville limité par ses remparts s'est étendu après leur destruction. Dans un premier temps en respectant les identités des bourgs qu'il absorbait et petit à petit cette identité s'est perdue au profit de théories hygiénistes d'abord et ensuite à cause des avancées techniques et des différents contextes économiques. La ville est un organisme vivant qui subit des périodes de croissances et décroissances au fil du temps.

La population mondiale croît et avec ceci la taille des villes augmente. Les éléments se transforment, les modes de vies évoluent et alors, la vocation première de la ville comme support d'échanges se perd.

Le mode d'urbanisation européen de ces dernières décennies est en opposition avec les traditions de la ville classique. La ville est un lieu d'histoire, de diversité, de mixité et de «cohabitation du même et de l'autre» comme l'a expliqué Hannah Arendt.

La limite entre la ville et la campagne, l'urbain et le rural est de nos jours pratiquement imperceptible. L'étalement urbain est nocif pour l'environnement, pour la société et pour l'individu puisqu'il est synonyme de surplus de consommation, d'utilisation massive du sol, de détérioration du paysage naturel et d'exclusion et de ségrégation des populations.

La notion de quartier a vu son caractère changer avec cette croissance des villes. Des sphères de fonctions sont nées et les quartiers ont changé de statut dans l'imaginaire collectif. Ils sont devenus des zones limitées par leur fonction: zone où l'on dort, zone où l'on consomme, zone où l'on travaille, etc.

Pourtant, à l'origine, les quartiers étaient des bourgs adjacents à la ville qui ont été intégrés après la destruction des fortifications.

Des villages donc, présentant des caractéristiques similaires aux villages que l'on *habite* de nos jours. Des entités de petite taille dans lesquelles on dormait, mangeait, travaillait, et vivait en communauté: *on habitait son quartier*.

Bien que les grandes villes rendent possible des effets de masse et réunissent les individus, les ségrégations causées par les fragments sectaires font que l'humain a perdu tout repère collectif et social. L'humain a besoin d'une échelle domestique, d'une référence suffisamment grande pour se positionner dans une collectivité mais suffisamment petite aussi pour ne pas se perdre dans l'anonymat et l'aliénation que génèrent les grandes villes: le quartier.

Cet essai vise à rendre un état des lieux des quartiers d'aujourd'hui.

L'analyse systématique des faits qui composent ces entités montre que l'unité de référence urbaine qu'est le quartier est primordiale pour l'enrichissement humain. La morphologie, les limites, la porosité, les affectations des rez-de-chaussée et les gabarits constituent une partie des éléments significatifs pour le bon développement de la ville.

En effet nous avons pu observer qu'un quartier dense, animé, poreux, qui propose une échelle domestique et qui se place en respect de son environnement, qu'il soit bâti ou naturel, et qui laisse à l'humain la possibilité de s'exprimer dans une diversité sociale semble rejoindre la vocation classique de celle-ci qui c'était perdue au cours des dernières décennies.

Le village urbain des Grottes, référence de cet essai, pourrait correspondre à ce quartier. Le génie du lieu composé par la mémoire collective qui dicte nos perceptions et la combinaison des facteurs explicités ci-dessus font de cette entité un quartier que respecte tous ses *habitants*.

Les grands projets qui composent la ville aujourd'hui vont à l'encontre des principes fondateurs. Les centres commerciaux, sont néfastes pour la ville et l'environnement. La naissance de grands quartiers comme unique lieu de résidence ségréguant les populations par secteur rendent impossible la vie de la ville. C'est pourquoi imaginer un contre-projet du projet des Grands Esserts est important pour moi. Ce lieu qui possède un très grand potentiel de développement urbain grâce à sa position géographique mérite d'être considéré à nouveau en fonction des principes énoncés dans cet exposé.

Un quartier dense, qui favoriserait les interactions sociales, qui proposerait une mixité et une diversité d'affectations et qui laisserait à l'individu la place de s'exprimer tout en respectant l'essence du lieu, participerait au bon développement de la ville de Genève tout en valorisant la commune de Veyrier.

Bibliographie

OUVRAGES DE REFERENCE

CHOAY Françoise et MERLIN Pierre. Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement. Presse universitaire de France, Paris, 1988, 839 pages.

CETAT. Indicateurs morphologiques pour l'aménagement; Analyse de 50 périmètres bâtis sur le Canton de Genève, Département des travaux publics, Direction de l'Aménagement, Services du plan d'aménagement et du plan directeur; Université de Genève, Ecole d'architecture, Centre d'études techniques pour l'aménagement du territoire (CETAT), Etat de Genève, décembre 1986, volumes I et II.

OUVRAGES

ALDOUS Tony. Urban villages. a concept for creating mixed-use urban developments on a sustainable scale. The Urban Villages Group, Londres, 1992, 95 pages.

AUTHIER Jean-Yves et Bacqué Marie-Hélène. Le quartier. Guérin-Pace France, Paris, La Découverte «Recherches», 2007, 304 pages.

BAERTSCHI Pierre et RIVA Mauro. Problèmes des vieilles villes. À l'exemple de la cité Genevoise de Carouge. Genève, GEORG Editeur-Genève, 1975, 115 pages.

CHADOIN Olivier. La ville des individus, Sociologie, urbanisme et architecture, propos croisés. L'Harmattan, «villes et entreprises», Paris, 2004, 158 pages.

CORBOZ André. L'invention de Carouge. L'Âge d'Homme, «Glissement de Terrains», 2012, 600 pages.

GIOVANNONNI, Gustavo. L'urbanisme face aux villes anciennes. Seuil, «Points Essais», 1998, 349 pages.

GRAFMEYER Yves et AUTHIER Jean-Yves. Sociologie urbaine. 4ème édition, Armand Colin, «128 tout le savoir», Paris, 2015, 128 pages.

HELLMANN Marie-Christine. L'architecture grecque. LE LIVRE DE POCHE, «références ART», Paris, 2007, 223 pages.

HERTZBERGER HERMAN, Leçons d'architecture. Gollion, Infolio éditions, archigraphy, 2010.

LUCAN Jacques. Où va la ville aujourd'hui? Formes urbaines et mixités. Paris, Editions de la Vilette, 2012.

PAQUOT Thierry. Désastres urbains, Les villes meurent aussi. La Découverte, Paris, 2015, 222 pages.

PEREC Georges. Espèces d'espaces. Nouvelle Edition, Galilée, «L'espace critique», Paris, 2000. 185 pages.

RODARI André. Silhouettes des communes genevoises. Editions Eny, Genève, 1988, 112 pages.

TIRONE Barbara, COGATO LANZA Elena, PATTARONI Luca et PIRAUD Mischa. De la différence urbaine. Le quartier des Grottes / Genève. MetisPresses, «vuesDensemble», Genève, 2013, 340 pages.

WATERMAN Tim et WALL Ed. Design Urbain. Pyramid, «Les Essentiels», Paris, 2012, 184 pages.

DOCUMENTS EN LIGNE

ASCHER François. La République contre la Ville (document électronique), Paris, de l'Aube, «Société», p. p. 167-168 et 171, www.melchior.fr/La-fin-du-quartier-village.5037.0.html (page consultée le 4 décembre 2015).

Colin Giraud, «Les quartiers populaires comme laboratoire social. Retour sur Le village dans la ville», La Vie des idées , 8 décembre 2011, www.laviedesidees.fr/Les-quartiers-populaires-comme.html (page consultée le 21 décembre 2015).

CHÂTELET François et VIDAL-NAQUET Pierre, «GRÈCE ANTIQUE (Civilisation) - La cité grecque», Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 20 décembre 2015. www.universalis.fr/encyclopedie/grece-antique-civilisation-la-cite-grecque (page consultée le 21 décembre 2015).

Lionel Francou, "Rompre avec l'artificialité pour réenchanter la ville.", EspacesTemps.net, Livres, 01.09.2015, www.espacestemp.net/articles/rompre-avec-lartificialite-pour-reenchanter-la-ville (consultée le 21 décembre 2015).

MARRY Solène et ARANTES Laëticia, Étalement et densité: quels enjeux urbains à l'oeuvre dans la conception des formes urbaines?, Les cahiers du développement durable (document en ligne), Lausanne, unil.ch/files/live/sites/ouvdd/files/shared/URBIA/urbia_15/Decoupe_12.pdf (page consultée le 4 décembre 2015).

MOREL-BROCHET Anabelle, «Un point sur l'habiter. Heidegger, et après...», EspacesTemps.net, Livres, 04.11.2008, www.espacestemp.net/articles/un-point-sur-habiter-heidegger-et-apres (page consultée le 21 décembre 2015).

PATTARONI Luca, Vincent Kaufmann et Adriana Rabinovich, «L'habitat en questions.», (document en ligne), EspacesTemps.net, Travaux, 29.10.2009, www.espacestemp.net/articles/habitat-en-questions (page consultée le 4 décembre 2015).

THIBAUT Serge et PERE Anne. Les échelles de l'habiter. Colloque Habitat et vie urbaine Changements dans les modes de vie, (document en ligne), France. pp.157-162, 2006, halshs.archives-ouvertes.fr/halshs00655379/PDF/Les_A_chelles_de_l_Habiter_PUCA.pdf (page consultée le 4 décembre 2015).

ARTICLES EN LIGNE

CALVET Catherine, "Thierry Paquot : les mégapoles multimillionnaires doivent décoître", Libération (en ligne), 24 avril 2015, www.liberation.fr/societe/2015/04/24/les-megapoles-multimillionnaires-doivent-decroitre_1264552 (page consultée le 4 décembre 2015).

MAGNANO LAMPUGNANI Vittorio, Pour une nouvelle ville qui rapproche, Tracés: bulletin technique de la Suisse romande / SIA, No 18, page 2-4

BUTTERLIN Pascal, Les premières villes du monde, Sciences humaines: Aux origines des civilisation (en ligne), 01 juillet 2004, www.scienceshumaines.com/les-premieres-villes-du-monde_fr_4247.html (page consultée le 5 décembre 2015).

SITES INTERNET

ASPAN-SO. La densité, tout le monde en parle (en ligne),
densite.ch/fr (site consulté le 26 novembre 2015).

La Maison Verte, Un lieu associatif place des Grottes (en ligne),
www.lamaisonverte-ge.com (site consulté le 26 novembre 2015).

Service de géomatique et de l'organisation de l'information (SGOI), SITG,
Le territoire Genevois à la carte. (en ligne) <http://ge.ch/sitg/> (site
consulté en octobre 2015).

ge.ch/amenagement/grands-esserts (site consulté le 26 décembre 2015).

